4e Année Nº 147 Le Nº 0$50 Jeudi 24 Juin 1943

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Sur la côte du Golfe de Thailande. Photo HESBAY

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



TR. TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

4e Année - N° 147 — HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — 24 juin 1943

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628
Toute la correspondance, les mandats doivent être adressés à la Revue *Indochine*, 6, avenue P.-Pasquier, Hanoi

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 50
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 70

SOMMAIRE

	Pages
La Révolution Nationale est pour un Etat fort et autoritaire, mais contre l'étatisme	1
Victor Segalen, par Yvon SEGALEN	3
L'esprit des Annamites à travers le parler populaire, par G. P.	8
La pêche dans le Golfe de Thailande, par I. O.	I à V
Le nouveau Commissariat du Gouvernement à Luang-Prabang, par G.-M. KERNEIS	VI à XI
Promotion dans la haute Administration Indochinoise : M. Roques, chef du Territoire de Kouang-tchéou-wan, est nommé Résident Supérieur	XII
Impressions Khas, par le docteur G. FAURE ..	13
Le nouveau Dictionnaire Français-Japonais du R. P. Martin, de la Société des Missions Etrangères de Paris	14
En marge de la Fête Nationale annamite. — A la mémoire du Dông-Cung Canh, fils de Nguyên-Anh, Seigneur de Cochinchine, par C. C.	16
La Semaine dans le Monde	18
Revue de la Presse Indochinoise	19
La Vie Indochinoise	20
Courrier de nos lecteurs	20
Mots croisés n° 117	22
Solution des mots croisés n° 116	22

POUR MIEUX COMPRENDRE LA RÉVOLUTION NATIONALE

La Révolution Nationale est pour un État fort et autoritaire, mais contre l'étatisme

CETTE formule peut surprendre : le souci essentiel du Maréchal n'est-il pas en effet, dira-t-on, de substituer à l'Etat paralysé, décomposé, méprisé de la IIIe République, un Etat fort, indépendant et autoritaire ?

Sans doute. Mais la restauration de l'Etat ne signifie nullement un retour à l'étatisme, tout au moins d'après la doctrine française. « Réformer, restaurer l'Etat, n'est pas accroître indistinctement ses pouvoirs, mais le renforcer dans ses attributions légitimes, et dans celles-là seulement. » Il ne s'agit pas seulement en effet, pour sauver la collectivité française, de remédier à la déficience de l'Etat, mais encore de sauver la personne humaine contre les abus, les usurpations, la tyrannie de l'Etat. Et là apparaît le caractère original de la formule française, formule fédérative et décentralisatrice, et non formule centralisatrice et totalitaire. Les Français doivent sur ce point rester lucides et se défier, par voie d'analogie, de toute généralisation hâtive. Nous avons beaucoup de choses à apprendre des révolutions nationales ita-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lienne et allemande qui ont précédé la nôtre, particulièrement en matière sociale.

Mais notre révolution, comme l'a dit le Maréchal, ne saurait en aucune façon être une imitation servile des expériences étrangères. Sur ce point, nous devons sans hésiter nous séparer de nos voisins et bien préciser l'originalité de notre doctrine, telle que l'a exprimée le Maréchal. Nos traditions et le tempérament des Français s'opposent à l'étatisme. La France nouvelle, comme l'ancienne, « sera hérissée de libertés » ou elle ne sera pas. On peut avancer que l'Etat Français ne sera véritablement fort que dans la mesure où il saura supporter le plus de libertés possibles.

Déjà en 1934, Thierry Maulnier, Robert Francis et J.-P. Maxence insistaient sur ce point :

« La restauration de l'Etat comporte deux tâches distinctes : il s'agit, d'une part, de remédier à la décomposition de l'Etat et à la paralysie de ses organes. Il s'agit, d'autre part, de le rendre à ses activités légitimes en le déchargeant de ses activités usurpées, c'est-à-dire de lutter contre l'étatisme. Dans la démocratie actuelle, l'Etat a cessé de s'occuper de ce qui le concerne, pour s'occuper de ce qui ne le concerne pas. La définition de l'Etat, et des tâches qui lui reviennent de droit, est donc la base nécessaire de tout effort de reconstruction. Cette définition sera simple ; l'Etat ne doit assumer que les charges qu'il est impossible de confier à des intérêts privés — individus ou collectivités libres — ou à des intérêts régionaux. C'est ainsi que l'intervention de l'Etat n'est nullement nécessaire dans des entreprises économiques — industries, lignes de navigation, chemins de fer, — dont l'exploitation peut être assurée par des citoyens ou des associations de citoyens. La gestion de certains services publics elle-même, telle que l'exploitation des postes ou des téléphones, peut, sans inconvénient, être confiée à des entreprises privées soumises à un contrôle. Il en est de même, enfin, des assurances sociales, dont la gestion doit appartenir au corps de métier, et de l'éducation ; le retour des établissements d'instruction à l'exploitation privée offre l'avantage supplémentaire d'assurer enfin, de façon incontestable, la liberté de l'enseignement. L'administration locale, elle-même, peut-être libérée, dans une large mesure, de la participation du gouvernement central, et il y aurait tout avantage à ce que des assemblées et des représentants locaux et régionaux se vissent pourvus de larges attributions en matière d'impôts et de travaux publics. L'Etat peut donc être déchargé d'une partie importante de ses activités présentes (et le budget général par la même occasion, d'une part considérable de ses dépenses) sans que la vie collective et l'unité nationale en souffrent aucunement. Les libertés des citoyens, elles, ne feront qu'y gagner.

Mais l'antiétatisme et la décentralisation, dépouillant les organes centraux du gouvernement de toute activité parasite, diminuant en nombre et en complexité les inutiles soucis qui les grèvent actuellement, doivent leur restituer toute leur vigueur et toute leur efficacité dans les tâches qui intéressent directement la vie nationale et ne peuvent être assumées que par les suprêmes pouvoirs nationaux : relations diplomatiques, défense nationale, justice, administration et ordre intérieurs, domaine colonial, travaux publics intéressant l'ensemble du pays, ne ressortissent à aucun intérêt local ou particulier, et sont du domaine évident de l'Etat souverain. Est-il besoin de remarquer que ce sont précisément les différents domaines où les Français peuvent se plaindre aujourd'hui de la carence de l'Etat, tout comme les autres domaines auparavant cités, sont ceux où nous pouvons nous plaindre de ses oppressions et de ses abus ? Le limiter et le déposséder pour ceux-ci, c'est le libérer et le mieux armer pour ceux-là. L'Etat nouveau doit voir ses attributions restreintes dans l'ordre économique, social, administratif, et son pouvoir réel fortifié dans l'ordre politique. Il importe qu'il exerce une autorité accrue dans un domaine restreint. Il importe qu'il soit en même temps déchargé et renforcé ».

« C'est un Etat *fort*, ramené à ses *attributions véritables*, que nous voulons instituer sur les décombres de l'Etat énorme et *débile* qui s'est effondré sous le poids de ses *faiblesses* et de ses fautes, beaucoup plus que sous les coups de l'ennemi », a dit le Maréchal.

Cette phrase, dans sa simplicité, résume tout le problème.

Restreindre les attributions de l'Etat pour accroître son autorité : telle est la formule française. Et cette formule pourrait bien être la formule de la vérité politique tout court.

INDOCHINE.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VICTOR SEGALEN

par Yvon SEGALEN

M. Yvon Segalen a bien voulu retracer pour Indochine, *dans l'article qu'on lira ci-après, la vie de son père, le médecin de Marine Victor Segalen, mort en 1919, à l'âge de quarante et un ans.*

Curieuse et attachante figure de voyageur, d'écrivain, d'archéologue, de médecin, Victor Segalen, au cours d'une vie qu'il voulut préserver de l'uniformité et des satisfactions médiocres, a jeté sur Tahiti et sur la Chine, un coup d'œil dont la clairvoyance a été rarement égalée. Séduit, au plus profond d'un exceptionnel tempérament d'artiste, par le charme de la Polynésie comme par les souvenirs qui montent du fond des siècles chinois, Segalen a su, là où tant d'autres ont succombé à l'envoûtement, conserver une lucidité, parfois un peu hautaine et sarcastique, et une sûreté de diagnostic qu'il tenait peut-être de sa formation médicale. Ce don donne à son talent un équilibre, une autorité qui s'imposent au lecteur déjà conquis par une surprenante justesse d'évocation. Les Immémoriaux, *certaines pages* d'Equipée, René Leys *surtout, d'une perspicacité presque poignante, sont des exemples typiques d'un artiste qui se laisse séduire, mais non dominer. S'il a voulu que, dans sa vie, l'action fût souvent la sœur du rêve, il n'a pas permis que le rêve emportât son œuvre au delà des limites d'un jugement qui n'abdique jamais.*

INDOCHINE.

Né à Brest en 1878, de parents bretons, Victor Segalen avait l'amour de la mer. Sa myopie l'empêchant de devenir officier de Marine, il entra à l'Ecole de Médecine de Bordeaux.

Médecin de Marine, il s'embarqua pour Tahiti sur la *Durance* en 1902. Ce voyage fut un enchantement. Il arriva à Papeete en 1903 et fut tout de suite conquis par le charme du pays et de ses habitants. Il avait déjà montré son goût pour la littérature dans sa thèse de médecine : « Les Cliniciens ès lettres ». Il commence à Papeete *Les Immémoriaux*, roman ethnographique dont le cadre est Tahiti et dont les personnages sont les Tahitiens.

Au cours d'un voyage aux îles Marquises, il avait eu l'occasion de se rendre sur la tombe du peintre Paul Gauguin qui venait de mourir. Il assista à la vente des « hardes du sieur Gauguin » et se rendit acquéreur — pour 7 fr. 50 — du dernier tableau que Gauguin ait peint : un paysage breton sous la neige, que le peintre, dans sa nostalgie de sa terre natale, avait composé pour se délasser des ciels polynésiens. Il put acheter aussi quelques dessins et des bois sculptés. Il écrivit un *Hommage à Gauguin* qui devait être publié, vingt ans plus tard, en préface d'un recueil de lettres poignantes que Gauguin, dans sa détresse, écrivait à son ami, le peintre Daniel de Monfreid.

A son retour en France, Victor Segalen s'établit pour quelques années à Brest. Il s'y marie. Il semble mener de 1906 à 1909 l'existence calme d'un médecin de Marine en service à l'hôpital de Brest, mais, ses visites terminées, il s'enfermait dans son bureau de travail et lisait passionnément et méthodiquement. Lors de son retour de Tahiti, il avait passé deux mois à Ceylan et il avait été vivement intéressé par le Bouddhisme. Il voulut en approfondir, puis en exprimer le mystère. Cela ne lui parut possible qu'avec le soutien de la musique. C'était l'époque où il allait souvent du samedi au lundi à Paris, voyageant deux nuits de suite pour entendre en matinée *Pelléas et Mélisande*, de Claude Debussy. Il retenait sa place par télégramme. Intrigué, Debussy voulut connaître ce jeune médecin de Marine qui aimait tant sa musique. C'est ainsi que mon père fit la connaissance de l'illustre musicien et qu'il lui proposa de mettre en musique le drame qu'il avait conçu. Vivement intéressé, Debussy fut cependant rebuté par « l'immobilité » du personnage principal, et il demanda un autre sujet. De la collaboration du musicien et de l'écrivain devait sortir, non pas un mystère bouddhique, mais un drame grec : *Orphée Roi*. Le maître, malheureusement, mourut avant d'avoir pu terminer la partie musicale de l'œuvre.

C'est vers cette époque que Victor Segalen rencontra Edouard Chavannes, le grand sinologue, qui venait de faire un fructueux voyage archéologique dans l'intérieur de la Chine. Les récits que Chavannes lui fit de ses découvertes dans un pays vaste comme un continent, eurent une influence considérable sur le jeune écrivain qui n'était pas seulement homme d'étude mais aussi homme d'action. Il voulut, lui aussi,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

parcourir la Chine à la recherche de son passé, ce passé prestigieux et prenant qu'il aimait déjà à travers la belle œuvre de Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*.

En janvier 1909, il sollicite un poste en Chine. Celui de professeur à l'École de Médecine de Tientsin est libre..., mais il faut savoir le chinois. En quatre mois, Victor Segalen en apprend les rudiments à l'Ecole des Langues Orientales de Paris et, en mai 1909, il débarque à Pékin. Le temps de faire quelques préparatifs et, en août 1909, c'est le départ pour un voyage, non pas d'exploration — car les routes à parcourir étaient bien connues — mais de « grand tourisme » avec son ami, le romancier Gilbert de Voisins. Les deux voyageurs traversent en biais le Chan-Si, passent à Singanfou, puis à Lan-tcheou (dans le Kansu), pour redescendre vers Tchentou et Chungking, et de là suivre le Yang-tseu jusqu'à Shanghai, où ils arrivent en février 1910.

Victor Segalen rentre de ce voyage enthousiasmé par ce qu'il a vu de la Chine et particulièrement de la Chine ancienne, et bien décidé à la connaître à fond.

Mais la peste se déclare en Mandchourie. L'épidémie s'étend avec une extrême rapidité. On tente de protéger Pékin et Tientsin en établissant un cordon sanitaire sur la Grande Muraille. Des médecins français sont envoyés pour diriger les opérations. L'un d'entre eux, le docteur Mesny, meurt à son poste ; le docteur Segalen le remplace, prend des mesures énergiques et réussit à circonscrire le péril.

Son retour à Tientsin lui permit de terminer son premier livre sur la Chine. Au cours de ce qu'il appelait sa « longue promenade » d'est en ouest, et du nord au sud de la Chine, il avait vu et déchiffré un grand nombre de stèles : « Elles sont des monuments restreints à une table de pierre, haut dressée, portant une inscription. Elles incrustent dans le ciel de Chine leurs fronts plats. On les heurte à l'improviste : aux abords des routes, dans les cours des temples, devant les tombeaux. Marquant un fait, une volonté, une présence, elles for-



Victor Segalen.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cent à l'arrêt debout face à leurs faces. Dans le vacillement délabré de l'empire, elles seules impliquent la stabilité ».

Cette forme lui parut merveilleusement apte à fixer, non plus sur la pierre, mais sur un beau papier soyeux, des poèmes nés au long des étapes.

C'est ainsi qu'il écrivit *Stèles*. Le livre fut imprimé à Pékin sur du papier de Corée, serré entre deux lames de bois de camphre, dans le format allongé des livres chinois.

Ses occupations médicales et littéraires n'empêchaient pas Victor Segalen d'assister en spectateur lucide à une époque très troublée de l'histoire de la Chine. Le 10 octobre 1911, était parti de Hankéou un mouvement révolutionnaire, d'autant plus dangereux pour l'Empire, que l'Empereur était un enfant de cinq ans, dirigé par un régent incapable. Un homme comprit le parti qu'il pouvait tirer de la situation : Yuan Che Kai, bon général et excellent politique. Il s'arrange pour provoquer une



Cette présentation fut également adoptée pour la collection dite « Coréenne », qui devait publier des ouvrages français sur l'Extrême-Orient. La guerre de 1914 coupa court à cette réussite car, outre *Stèles*, la collection coréenne publia seulement *Connaissance de l'Est*, de Paul Claudel, et *La lampe d'Aladin*, dans la traduction de M. Mardrus.

révolte, se fait nommer général en chef, écrase les révoltés et prend le pouvoir. Lorsque Yuan Che Kai, devenu tout-puissant, demande au ministre de France (qui était alors M. de Margerie) un médecin français pour sa résidence de Tchang teu Fou, Victor Segalen est tout naturellement désigné pour occuper ce poste. Il va vivre pendant six mois une existence passionnan-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

te, au cœur d'une ville chinoise, observant du dedans l'écroulement d'un empire séculaire et l'accession au trône d'un nouveau maître de la Chine. Tout en donnant des soins à la famille de Yuan Che Kai, il se documente sur la vie du Palais, il approfondit sa connaissance du chinois qu'il parle déjà couramment.

Il commence un roman, *René Leys*, dans lequel il se plaît à raconter un épisode curieux de sa vie pékinoise ; il fait pénétrer le lecteur dans la vie intime de cette ville impériale interdite de Pékin.

Il se passionne pour l'art chinois, apprend à connaître la peinture chinoise dont il s'inspire pour écrire un livre de poèmes en prose, *Peinture*.

Ceci n'entrave pas ses recherches archéologiques. Il les continue pendant toute l'année 1913. Il prépare un voyage dont il a mûri le projet avec son ami Gilbert de Voisins. Il s'agit tout d'abord d'étendre les recherches amorcées par Chavannes quelques années auparavant dans le Honan, le Chansi et surtout le Sseu-tchoan. Ensuite, de procéder à l'exploration et à l'étude hydrographique du Haut Yangtseu, encore inconnu entre Li-Kiang et Batang.

Mais ce n'est plus un simple voyage, il faut organiser une véritable expédition ; Victor Segalen cherche un troisième compagnon. Il avait déjà fait la connaissance d'un jeune officier de marine, Jean Lartigue, qui l'avait frappé aussi bien par ses connaissances sinologiques, que par ses qualités sportives. Excellent cartographe, il devait être précieux pour la partie hydrographique du voyage. C'est avec joie que Jean Lartigue vint se joindre à Gilbert de Voisins et à Victor Segalen.

Le 1er février 1914, les trois compagnons quittent Pékin par un clair matin d'hiver. La première partie de leur mission — la seule qu'ils purent mener à bien — est fructueuse. Leurs découvertes vont fortement contribuer à la connaissance de l'art chinois à l'époque des Han (200 av. J.-C.-200 après J.-C.). Parmi les plus importantes il faut citer : le tumulus de l'empereur Tsin Che Hoang Ti, mort en 212 av. J.-C., et la statue du cheval foulant un barbare trouvée au pied du tombeau du général Ho-kiu-Ping, mort en 117 av. J.-C. ; d'autres encore, qui ont été magistralement décrites par M. Goloubew dans sa conférence sur Jean Lartigue, le 18 avril 1941, au musée Louis-Finot (1).

Le 10 août 1914, le travail archéologique étant terminé, la Mission se reposait à Li-Kiang, sur le Fleuve Bleu, et s'apprêtait à remonter la partie encore inconnue du fleuve. C'est alors qu'un « courrier thibétain, issu de la brume » leur apporte la nouvelle de la guerre, déclarée depuis une semaine. Laissant en arrière la plus grande partie de leurs bagages, les trois amis rallièrent promptement Yunnanfou et Hanoi, où ils arrivèrent le 26 août. Ils débarquèrent à Marseille en novembre 1914.

Victor Segalen et Jean Lartigue furent affectés à la Brigade des fusiliers-marins, sur l'Yser ; Gilbert de Voisins rejoignit son régiment en Alsace.

Au début de 1917, Victor Segalen fut dirigé sur l'hôpital de Brest, mais cette fois comme malade. Dès qu'il fut rétabli, il fut désigné pour faire partie d'une mission chargée de recruter des travailleurs en Chine. Au cours de cette mission, il put mettre à profit un séjour forcé à Shanghai pour visiter les environs de Nankin, et y étudier les statues funéraires de la dynastie des Leang (Ve et VIe siècles ap. J.-C.) qui sont parmi les plus belles que l'art chinois ait jamais produites.

A son retour de France, il eut encore à combattre l'épidémie de grippe espagnole qui faisait à l'hôpital de Brest de grands ravages. Sa santé ne s'améliorait pas, il avait toujours trop donné de lui-même, et il s'éteignit, épuisé, le 21 mai 1919, âgé seulement de quarante et un ans.

Il mourait au moment où, riche d'expérience et de savoir, il allait pouvoir donner sa pleine mesure. Il laissait des cartons regorgeant de manuscrits de notes et de projets.

Sa femme, ses amis, et en particulier Jean Lartigue, recueillirent ce qui paraissait être le plus achevé. Dans son *Journal de Voyage* et dans les notes prises au cours de la Mission, se trouvaient des passages déjà revus, recopiés d'une manière quasi définitive. Il fut possible de les rassembler et de les publier en un livre qui s'appelle *Equipée*.

Ce livre n'est pas un journal de voyage. C'est une suite de confrontations entre l'« Imaginaire », ce que l'auteur a imaginé du voyage, et le « Réel » qu'il rencontre et contre lequel il lutte et butte quelquefois.

Jean Lartigue, qui fut un admirable et compréhensif ami, a souligné dans la préface le ton parfois dur et amer de l'œuvre. L'écrivain avait été arrêté dans son essor par la guerre et il n'avait pu exécuter des

(1) Voir *Indochine* n° 36, 2e année, pp. 3, 4 et 5.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

projets qui lui tenaient à cœur. Le ton du livre s'en ressent : peut-être aurait-il été autre si son auteur avait vécu.

Mais Victor Segalen repose maintenant dans le petit cimetière du Huelgoat.

Il survit dans son œuvre, et le fait qu'il a inspiré des écrivains contemporains d'Indochine est une preuve vivante de son rayonnement.

Voici une « Stèle » et un passage inédit d'un livre qu'il préparait, intitulé *Le fils du Ciel.*

DES LOINTAINS

Des lointains, des si lointains, j'accours, ami, vers toi, le plus cher. Mes pas ont dépecé l'horrible espace entre nous.

De longtemps nos pensers n'habitaient plus le même instant du monde : les voici à nouveau sous les mêmes influx, pénétrés des mêmes rayons.

⁂

Tu ne réponds pas. Tu observes. Qu'ai-je déjà commis d'inopportun ? Sommes-nous bien réunis : est-ce bien toi, le plus cher ?

Nos yeux se sont manqués. Nos gestes n'ont plus de symétrie. Nous nous épions à la dérobée comme des inconnus ou des chiens qui vont mordre.

Quelque chose nous sépare. Notre vieille amitié se tient entre nous comme un mort étranglé par nous. Nous la portons d'un commun fardeau, lourde et froide.

⁂

Ha ! Hardiment, retuons-la ! Et pour les heures naissantes, prudemment composons une vivace et nouvelle amitié.

Le voulez-vous, ô mon nouvel ami, frère de mon âme future.

(Stèles.)

VENT JAUNE

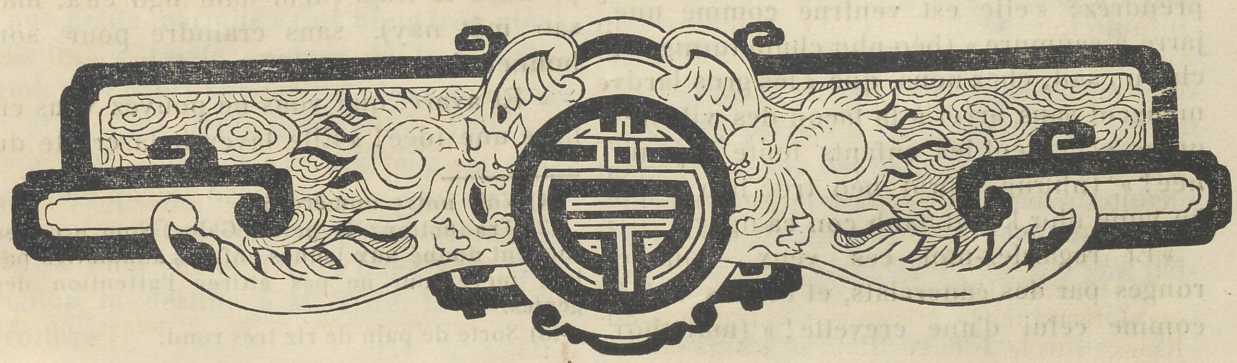
Je le salue, comme la parure printanière de Péking retrouvé ; ville mandchoue, mongole, conquérante et conquise ; impériale, avec ses avenues de cortège, ses chars à roues ferrées, ses escortes, son ciel de poussière ou de cristal bleu, son voisinage des plaines immenses, et tout l'extrême d'un ascétisme dur, grands froids et grands chauds...

D'abord la brise tombe, comme insignifiante ; mangée pas l'attente du grand souffle ; la lumière s'embue ; le soleil devient blond ; l'air grisaille et l'horizon jaunit. Des rafales commencent et soudain c'est le tourbillon... Les Pékinois se rentrent, s'enlunettent ou s'encapuchonnent... Les quatre coins du ciel semblent de cuivre gris répandu en nuages, et les cavaliers de poussière lancent leurs milliards de petits silex... Cela siffle dans les arbres, fait pleurer les yeux...

Seule, la calote supérieure du ciel, bleuâtre au sommet de sa base sombre et tourbillonnante, marque son détachement de ces choses, et combien elles sont rampantes et terre à terre.

Et, le vent jaune épuisé, à son tour, laisse, sur son passage, un délicat linceul de poudre grise qui recouvrirait si bien et si vite une ville morte... sans faire aucun mal...

Péking, 1er mai 1910.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'esprit des Annamites à travers le parler populaire (1)

par G. P.

"Et tout cela est arrivé à cause de cette sacrée Mère Oignon » (Bà Hành), me dit le petit Ghẻ (2) sortant du Commissariat Central. Elle est si méchante, cette sacrée Mère Oignon qu'elle « recueillerait du vent pour faire de la tempête ! » (Góp gió làm bão).



Le petit Ghẻ.

» D'ailleurs, regardez-la, et vous comprendrez : « elle est ventrue comme une jarre à saumure » (béo như chum tương) et chacun sait, chez nous, que « les gros lards mangent sans arrêt à la façon des vilebrequins et battent les enfants toute la journée ! » (những người béo trục béo tròn, ăn vụng như khoét đánh con cả ngày).

» Et regardez-moi ces yeux, comme rongés par des cancrelats, et ce dos voûté comme celui d'une crevette ! » (mắt thời gián nhấm lại gù lưng tôm). « Il faut que sa mère ait mangé des oignons salés pendant toute sa grossesse pour qu'elle ait les paupières ainsi bordées de trois cercles laqués de rouge ! » (Mẹ em ăn giở dưa hành, để em toét mắt ba vành sơn son).

Très satisfait de son calembour sur le mot oignon, le petit Ghẻ est mis en verve et devient volubile.

« Des yeux ? Un œil plutôt, car elle est borgne, cette sacrée Mère Oignon, tant il est vrai que « la femme qui n'a qu'un œil est aussi méchante qu'un éléphant qui n'a qu'une défense ! » (voi một ngà, đàn bà một mắt).

» Et regardez-moi cette « face de lune » (mặt nguyệt), cette « face ronde comme un bánh đúc » (3), (mặt chệnh bệch như cái bánh đúc) « tellement grelée qu'une poignée de graines de sésame pénétrerait dans tous les trous ! » (rỗ đầy đi như nắm vừng vãi vào).

» Et propre, en plus de ça ! « comme le chiffon qui sert à essuyer la marmite ! » (đồ sạch như giẻ chùi nồi).

» Et regardez-moi cette peau « ratatinée, comme cornichons au vinaigre » (càng xấu như dưa) et cette « bouche large comme l'ouverture d'un four ! » (miệng như hỏa lò).

» Ah ! elle est belle, oui ! La nuit elle peut dormir toutes portes ouvertes, pour prendre le frais (đêm nằm ngỏ cửa, mát sao mát này), sans craindre pour son honneur !

» Et avare, que vous ne pouvez vous en faire une idée ! « Elle laverait la crotte du

(1) Voir notre numéro 63.

(2) Traduction : la petite Gale : Nom grossier souvent donné aux jeunes enfants annamites par leur mère pour ne pas attirer l'attention des génies.

(3) Sorte de pain de riz très rond.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

poulet pour y chercher les grains de riz » (đãi cứt gà lấy tấm). « Elle mangerait de l'oxyde de fer ! » (ăn cứt sắt). « Elle volerait un bâton d'encens dans la pagode pour l'offrir au Génie ! » (hương bụt lại thắp cho bụt). « Elle chercherait les restes du poisson dans le ventre du chat ! » (mổ mèo lấy cá). « Elle mangerait du chien sans l'épiler ! » (ăn chó cả lông).

» Et hypocrite ! Elle a le sens de la ligne droite autant que la couleuvre qui nage (thẳng như rắn lặn) ; autant que les branches d'un mangoustanier ! (như chà bứa).

» Et ambitieuse avec ça ! comme « le serpent qui veut avaler une baleine » (rắn con lăm nuốt cá voi).

» Imaginez-vous qu'elle s'est mise en tête de marier sa fille, Mlle Fleur de Pêcher (Nguyễn thị Đào) avec M. la Parfaite Droiture (Nguyễn văn Trực).

» Ah ! sa fille, Monsieur ! Si vous la connaissiez ! On se demande comment cette mégère a pu donner naissance à cette perle. C'est vraiment un cygne né dans une couvée de canards !

Et le petit Ghẻ devient lyrique : « C'est « une beauté sans rivale » (đẹp tuyệt trần), « une beauté à faire s'écrouler les remparts » (đẹp cho khuynh thành), « à faire se pâmer la lune et les fleurs » (đẹp cho đến đắm nguyệt ngây hoa), « à faire sauter les poissons et tomber les hirondelles » (cá nhẩy nhạn sa), « à renverser les nations » (cho khuynh quốc). Ses bras sont « blancs comme de l'ivoire » (trắng như ngà), « sa bouche qui sourit ressemble à une touffe d'aglae » (miệng cười như thể hoa ngâu). Quant à son visage, il est « rose comme le derrière d'une petite marmite » (má hồng trôn niêu). Elle est « gracile comme de la poterie » (giòn như gốm), sa peau est « lisse comme le menton d'une petite grenouille » (trơn như hàm ếch) ; quant à sa voix, elle est aussi agréable qu'une berceuse (êm như ru).

» Bref une fée (Tiên), un phénix (Phượng).

» Eh bien ! cette fée, ce phénix, la Mere Oignon la destine à M. Trực, la Parfaite Droiture !

« Quelle misère de voir les grains de riz de tám xoan (1) destinés à cuire dans une marmite de cuivre et à être arrosés de saumure d'aubergine ! » (tiếc thay hột gạo tám xoan, thổi nồi đồng điếu lại chan nước cà). Quelle misère de voir ainsi jeter des perles aux pourceaux, de « voir exposer un corps de jade aux caresses d'un buffle ! » (hoài mình ngọc để ngâu vầy).



Mme Oignon.

» Car M. la Parfaite Droiture est un lourdaud, un propre à rien. Quand on le voit monter sur son bat-flanc, « il a la grâce d'un éléphant qui grimperait sur un aréquier » (trũm trẹn như voi trèo cau). Car cette Droiture Parfaite passe sa vie sur son bat-

(1) Qualité de riz très estimée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

flanc, « horizontal comme le caractère *un* » (ngang như chữ nhất —), « à jouer du hautbois indien » (thổi kèn Ấn-độ).

— A jouer du hautbois indien ? Il est musicien ?

— Eh non ! il fume l'opion, le « truc » qui rend fada !

» Et quand il ne fume pas, « il ronfle comme un cormoran » (ngáy như cốc). Et il est



Mlle Fleur-de-Pêcher.

« lent et solennel comme un pot qui flotte sur le fleuve » (đủng đỉnh như trĩnh trôi sông). Et « stupide comme le manche d'un moulin » (Dốt đặc như cán máy xay), « comme une jarre bouchée » (dốt đặc như hũ nút) ; et « ahuri comme un Chinois qui entend jouer du clairon » (ngây ngô như Tàu nghe kèn).

» Et paresseux avec ça ! jusqu'à laisser pourrir son corps (lười thối thây) ; jusqu'à « appeler à l'aide pour enrouler son turban » (chít khăn mượn người) ; et « peureux comme un crabe » (rát như cáy), effaré « comme un bœuf qui voit une maison mortuaire ! » (sợ như bò thấy nhà táng).

» Pour lui, « dans l'espace de cent années d'une vie humaine, il y a d'abord le manger, puis le boire, puis le reste... » (trăm năm trong cõi người ta nhứt ăn nhì ngủ thứ ba một điều) (1). Et le reste, en l'espèce, est la douce Fleur de Pêcher, pour les beaux yeux de laquelle il se montre, à l'égard de Mme Oignon, « aussi empressé qu'un nouveau domestique » (lăng xăng như thằng mới ở). Et il se répand en « paroles onctueuses comme de l'huile » (lời nói như dầu). Et il parle lentement, « en faisant des manières comme s'il avait dans la bouche des grains de quả thị » (2) (lẩm bẩm như ngậm hạt thị), ou comme s'il « avalait de la soupe trop chaude » ! (nói lúng búng như húp cháo nóng).

» Mais, en vérité, il a le cœur « aussi vide que le derrière d'une statue » ! (rỗng như đít bụt).

» Et voilà à quel individu on destine Mlle Fleur de Pêcher !

— Pourquoi ?

— Parce qu'il a de l'argent, tant il est vrai que « quand on a de l'argent, on peut même acheter une fée » (có tiền mua tiên cũng được). »

Et le petit Ghẻ devient tout pensif...

Je profite de l'accalmie pour tenter de savoir ce qui lui est arrivé.

« Ce qui m'est arrivé ? me répond le petit Ghẻ, c'est bien simple. Je passais comme de coutume, vendant « Anh-dô-sin » (3) devant la « Nhà Gô-đa » (4), baguenaudant et finaudant avec les membres de ma corporation.

— Les membres de ta corporation ?

— Eh oui, les membres de la corporation des Bécon de la rue Paul-Bert, dont je suis le secrétaire général (ce qui vous a permis l'autre jour, vous en souvenez-vous, — je m'en souviens — de récupérer

(1) Paraphrase humoristique des premiers vers du *Kim-Vân-Kiêu*.

(2) Fruit annamite à gros noyaux.

(3) *Indochine*.

(4) Les G. M. R.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

si facilement votre casque) ; je me promenais donc, baguenaudant et finaudant, quand je me suis vu harponner par une furie, « verte comme une feuille de salade (xanh như lá rau), qui se met à « m'insulter comme on pile du poisson (chưởi như băm mắm), d'une voix « rauque comme un canard siamois » (khàn khàn như tiếng vịt xiêm) et à me « frapper comme un tam-tam » (khảo như khảo chiêng).

» J'avais beau montrer mes mains et mes poches où il n'y avait pas plus de mandarines que de dessins obscènes dans *Indochine*, la mère Oignon hurlait de plus belle. Si bien que l'attention de M. la Paix suprême, l'agent de police, a été attirée et que, petite cause grand effet, « d'une simple bourbouille on a fait un abcès » (cái sẩy nẩy cái ung).

» M. la Paix suprême est un monsieur



M. la Parfaite Droiture.

» Elle m'accusait de lui avoir chipé trois mandarines!

» Je ne suis pas bécon à me laisser faire. Et j'ai réagi vivement, appelant à l'aide ; mais, dans le malheur, plus d'amis. « Courageux comme des crevettes » (gan như gan tép), tous les collègues avaient fui.

bien brave et bien juste, avec qui j'entretiens des relations cordiales, bien qu'il « me regarde un peu comme une balayure » (coi như rác). Mais à la moindre chose, « il est aussi effaré qu'un devin dont la maison brûle » (Xó ró như thầy bói cháy nhà). Et essayer de lui faire comprendre quelque

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chose, c'est aussi vain que « de secouer un arbre pour faire tomber les singes » (rung cây cho khỉ ngã) ou de vouloir « faire pondre un œuf à un chat » (mèo đẻ ra trứng).

» Il n'y avait pas à discuter, et je me suis tu, car, n'est-ce pas, « il ne faut pas caresser la moustache d'un tigre (chớ vuốt râu cọp). »

» Il m'a conduit chez M. le Commissaire (ông cẩm) qui m'a fait enfermer dans un cul de basse-fosse, obscur « comme la nuit du 30e jour du 12e mois » (tối như đêm ba mươi). Et pendant toute une nuit on ne s'est pas plus soucié de moi que de « savoir si les vaches ont les dents blanches ! » (lo con bò trắng răng).

» Le lendemain, j'ai comparu devant M. le Commissaire, dans un bureau « silencieux comme une pagode » (lặng lẽ như chùa). C'est un monsieur très gentil, M. le Commissaire, je dois le reconnaître. Calme et « ferme comme un génie » (chắc như thần), « bien habillé comme un soldat en permission » (xinh như lính về quê), il m'a écouté, « assis comme un bouddha, sans rien dire » (ngồi như phật từ bi). J'ai pris une figure morne « comme du riz réduit en bouillie » (mặt tẻ như cơm nếp nát) et, clâmant mon innocence, « je me suis roulé à ses pieds comme un poisson sur le billot » (lăn lóc như cá trên thớt). M. le Commissaire a paru hésiter un peu, « comme un poisson autour d'une nasse » (chàng ràng như cá quanh nơm) ; et enfin moitié riant, moitié sévère, « moitié maïs, moitié patate » (nửa ngô nửa khoai) il m'a délivré.

» Inutile de vous dire que j'ai filé tel le margouillat ! (lành lạch như rắn).

***

— Mais quelle heure est-il ?

— Il est six heures, petit Ghẻ.

— Chết ! c'est l'heure de la sortie d'« Anh-đô-sin » ! »

Et « rapide comme le cheval qui passe devant une fenêtre » (cũng như cửa sổ ngựa qua), le petit Ghẻ m'a quitté, pour aller vous vendre ce numéro, que voici.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA PÊCHE
DANS LE GOLFE DE THAILANDE

PAR I. O.

La côte maritime du Cambodge se développe sur 435 kilomètres de la frontière du Siam à celle de Cochinchine.

On distingue :

1° La côte Nord-Ouest-Sud-Est, entre Snam, Craboeu (frontière du Siam) et l'extrémité sud de la baie de Kompong-Som ;

2° La côte Ouest-Est, de Réam à Ha-tiên.

Ces deux grandes sections correspondent d'ailleurs à deux régions de pêche bien distinctes.

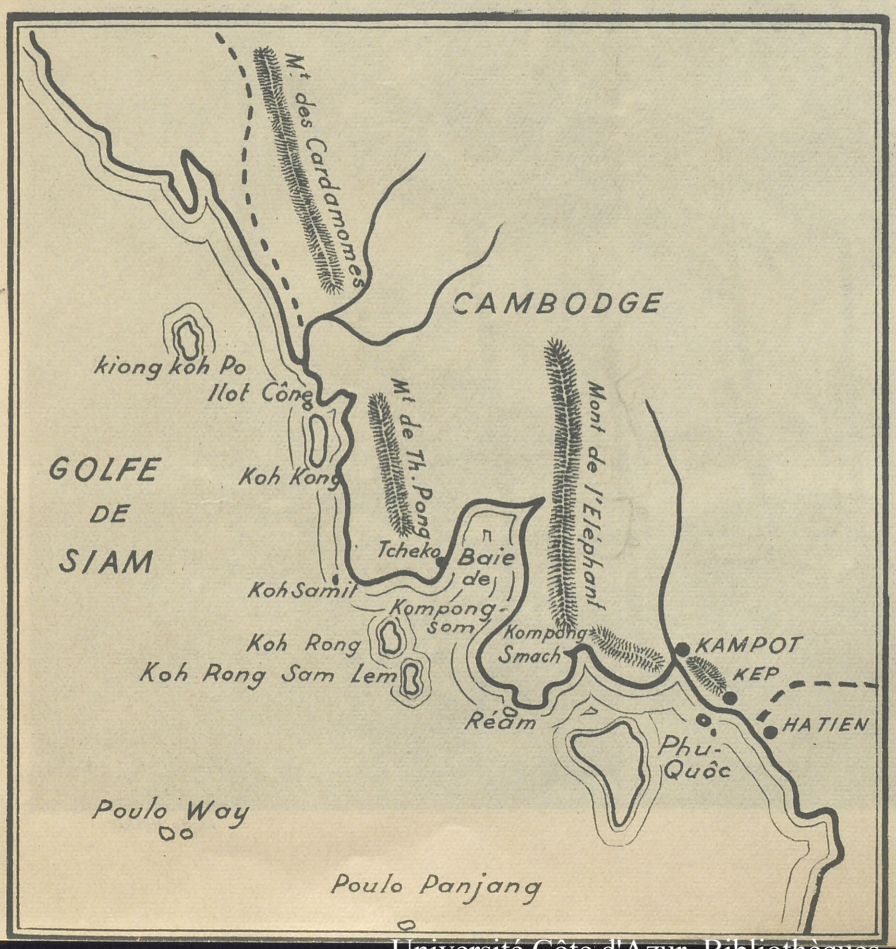
1° COTE NORD-OUEST-SUD-EST (de la frontière du Siam à Réam).

Cette côte est celle du large, très poissonneuse, où les engins les plus puissants sont utilisés : pêche hauturière, à la ligne de fond, au filet flottant, pêcheries fixes, pêche industrielle à la crevette, etc...

La côte y est verdoyante, parsemée d'îles boisées détachées du massif montagneux des Cardamomes. Les fonds s'abaissent en pente douce vers le large passant lentement de 4 mètres à 15 mètres. Ils sont constitués par des alluvions que charrient à la saison des pluies tous les petits preks (rivières) de la côte. Ces cours d'eau s'étalent largement en arrivant à la mer, formant des estuaires bordés de palétuviers.

L'îlot Cône est le principal centre pour la pêche au Plathu, petit maquereau qui abonde sur les côtes du Cambodge. L'îlot est entouré de plusieurs ceintures de pêcheries fixes situées dans des fonds de vase molle variant de 8 à 16 mètres.

Le second centre de pêche est Tchéko, construit en bordure d'une petite rivière. Les pêcheries fixes y sont nombreuses ; leurs hangars se succèdent tous semblables, avec leur toit de chaume, leurs pilotis décapés par la marée et les amoncellements de perches ou de rotin destinés aux barrages. Ajoutons à cela, l'enchevêtrement des barques et des sampans, une population grouillante sur laquelle il serait difficile, ethniquement parlant, de se faire une opinion. Poste douanier important, ancienne escale du vapeur siamois, Tchéko est le seul centre industriel pour la fabrication des conserves de poissons genre « Pilchard ».



2° COTE OUEST-EST (de Réam à Ha-tiên).

Dès la sortie sud de la baie de Kompong-Som, les rives deviennent sablonneuses et découpées. La grande baie de Réam est masquée par de petites îles rocheuses et madréporiques. Ses plages de sable fin et blanc sont parmi les plus pittoresques d'Indochine. L'eau y est transparente ; la baie à proximité de Réam forme une rade en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

eau profonde accessible aux navires.

La population de Réam est chinoise, les hangars à pêcherie sont situés en bordure de la plage et de la route à l'entrée du village. Les habitants utilisent le grand filet à crevette « Uon chap ky » en mousson de suroît et exploitent une dizaine de grands barrages fixes, en Nordé, au large des côtes, entre l'île de la baie et celle de Phu-du.

Plus au sud, les côtes sont basses, les fonds vaseux alternent avec des bancs de sable sur lesquels on pêche de grosses crevettes à l'épervier et des coquillages aux grandes marées basses. Les pêcheurs de cette région alimentent en poissons et crustacés les villages de riziculteurs de la plaine de Prey-Nop.

L'immense estuaire de la rivière de Kompong-Smach forme un golfe important où les fonds restent le plus souvent au-dessous de un mètre. Les preks tracent un sillon dans la vase molle, rendant accessible aux sampans les petits villages de pêcheurs situés sur ces cours d'eau et auxquels ils ont donné leur nom. Ils alimentent en poissons frais Kampot et Phnom-penh ; le surplus de la pêche est transformé en poissons secs. On y pratique la grande pêche au filet, complétée par l'exploitation de barrages de mousson et barrages côtiers. La population y est chinoise ou sino-cambodgienne.

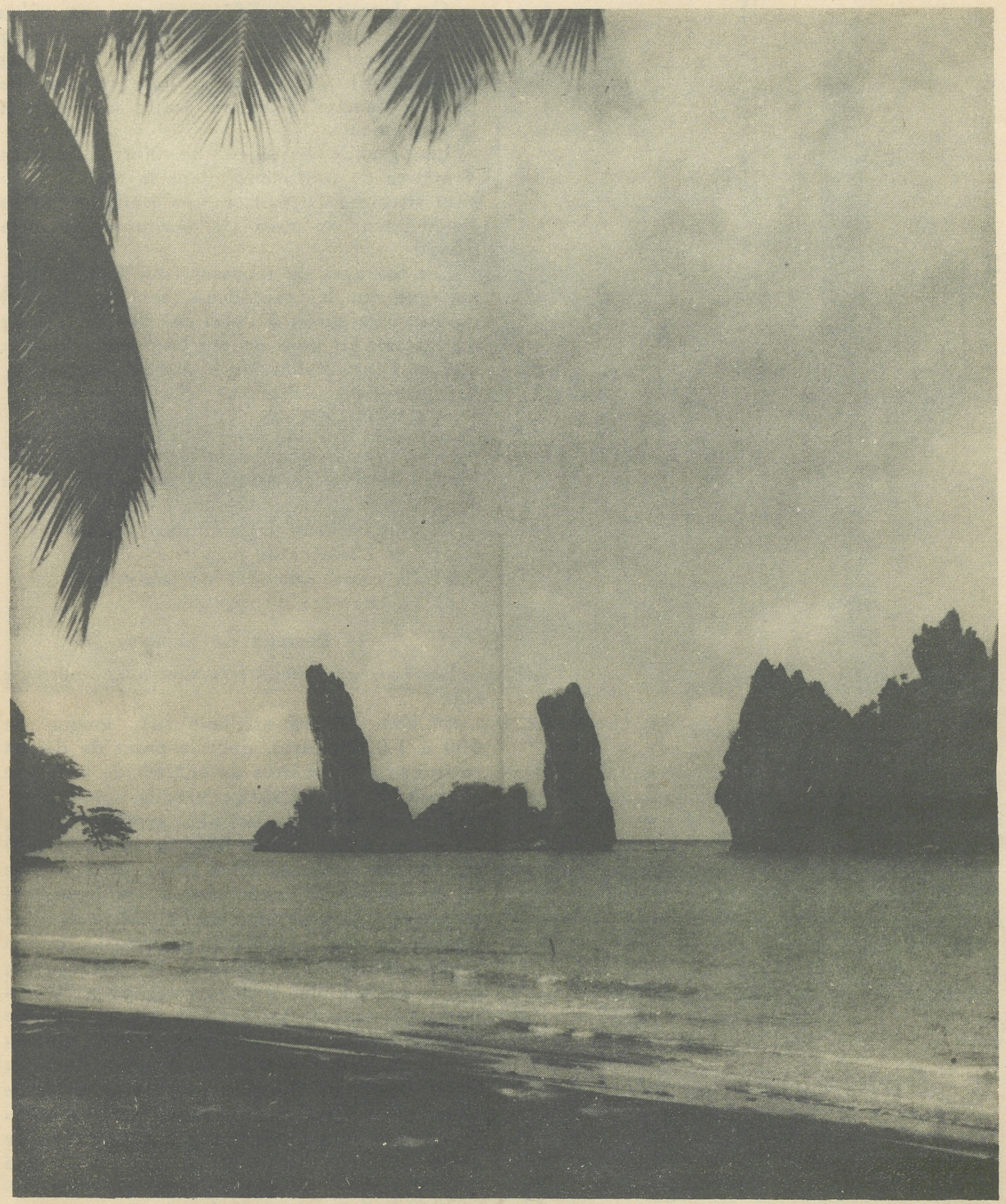
L'estuaire de la rivière de Kampot forme une plaine d'alluvions qui s'étend jusqu'à Kep, où quelques massifs montagneux couverts d'une forte végétation surplombent la mer. Ils ont donné naissance à une corniche ombragée de cocotiers, qui est un des sites touristiques les plus verdoyants du Cambodge. Ajoutons que l'île du Pic et celle des Pirates encadrent la station balnéaire de Kep. Les plages du littoral sont malheureusement formées de sa-

Kep, sur le Golfe de Thaïlande



Photo HESBAY

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le rocher « Père et Fils » aux îles de la Table, près de Ha-Tien. Photo L. YOUNG

bles noirs provenant de l'humus arraché au flanc des montagnes. Par contre sur les pentes opposées, cet humus permet la culture du poivre qui demande un sous-sol riche.

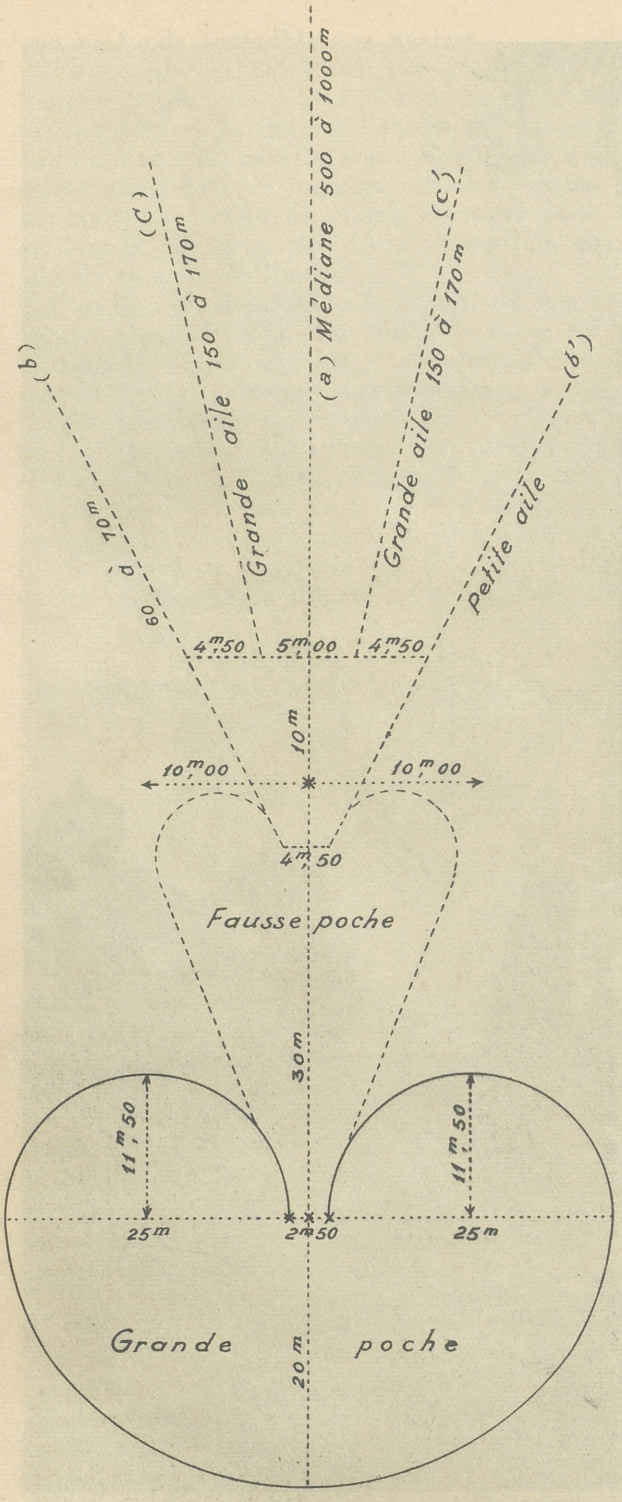
Le village de pêcheurs de Kep, où l'on pêche uniquement à la senne, est essentiellement chinois.

Après avoir dépassé Kep, les massifs montagneux s'éloignent vers l'intérieur du pays pour faire place à une côte basse et marécageuse qui ne varie pas jusqu'à la pointe de Mui-nai (phare de Ha-tiên) où, avec l'apparition des calcaires, la côte redevient rocheuse et découpée.

PECHERIES FIXES OU BARRAGES

On appelle couramment « barrages », dans le golfe de Thailande, un piège à poissons qui comprend une enceinte elliptique réniforme, constituée par des pieux garnis de clayonnage,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Plan d'un barrage.

vers laquelle convergent des rangées de piquets destinées à barrer la route aux poissons. Ces barrages sont spéciaux au golfe de Thailande (Malaisie, Siam et Indochine). Les fonds vaseux permettent en effet de planter des piquets, ce qui ne serait pas possible, par exemple, sur les côtes d'Annam ou à l'est de l'île de Phu-quôc.

Ces barrages ne diffèrent entre eux qu'au point de vue taxation suivant la profondeur des eaux sur les lieux de pêche et le secteur administratif. On estime, à juste raison, que plus la hauteur d'eau est forte, meilleur est le rendement.

Les grands barrages, ou **Nor,** dépassent 4 mètres en profondeur dans la mer et peuvent atteindre 16 mètres. Ces grands barrages fonctionnent du mois de décembre au mois d'avril.

Les barrages de mousson, qui sont du même type que les précédents, sont installés en mousson de suroît à l'abri des îles ou le long du littoral. La pose de ces barrages a lieu en mai et l'exploitation dure jusqu'à septembre.

CONSTRUCTION D'UN BARRAGE

Les grands barrages sont placés selon la profondeur de l'eau, à deux ou trois kilomètres du rivage.

Ils comprennent trois parties distinctes :

a) Les barrages de piquets ;
b) La fausse chambre de capture ;
c) La chambre de capture.

a) Barrage de piquets.

Les barrages de piquets sont au nombre de cinq :

1° Une rangée médiane (**a**), longue de 500 à 1.000 mètres, dont le point de départ se trouve à 60 mètres de l'entrée de la fausse chambre et qui se dirige vers la côte ;

2° Deux rangées latérales symétriques (**c, c'**) — grandes ailes — longues de 150 à 170 mètres, s'écartant à 25° à droite et à gauche du prolongement imaginaire de la ligne médiane, et à une distance de 15 mètres de l'entrée de la fausse chambre ;

3° Deux rangées latérales symétriques (**b, b'**) — petites ailes — longues de 60 à 70 mètres, s'écartant du prolongement imaginaire de la ligne médiane et faisant corps avec la fausse chambre dont elles ne sont que le corridor.

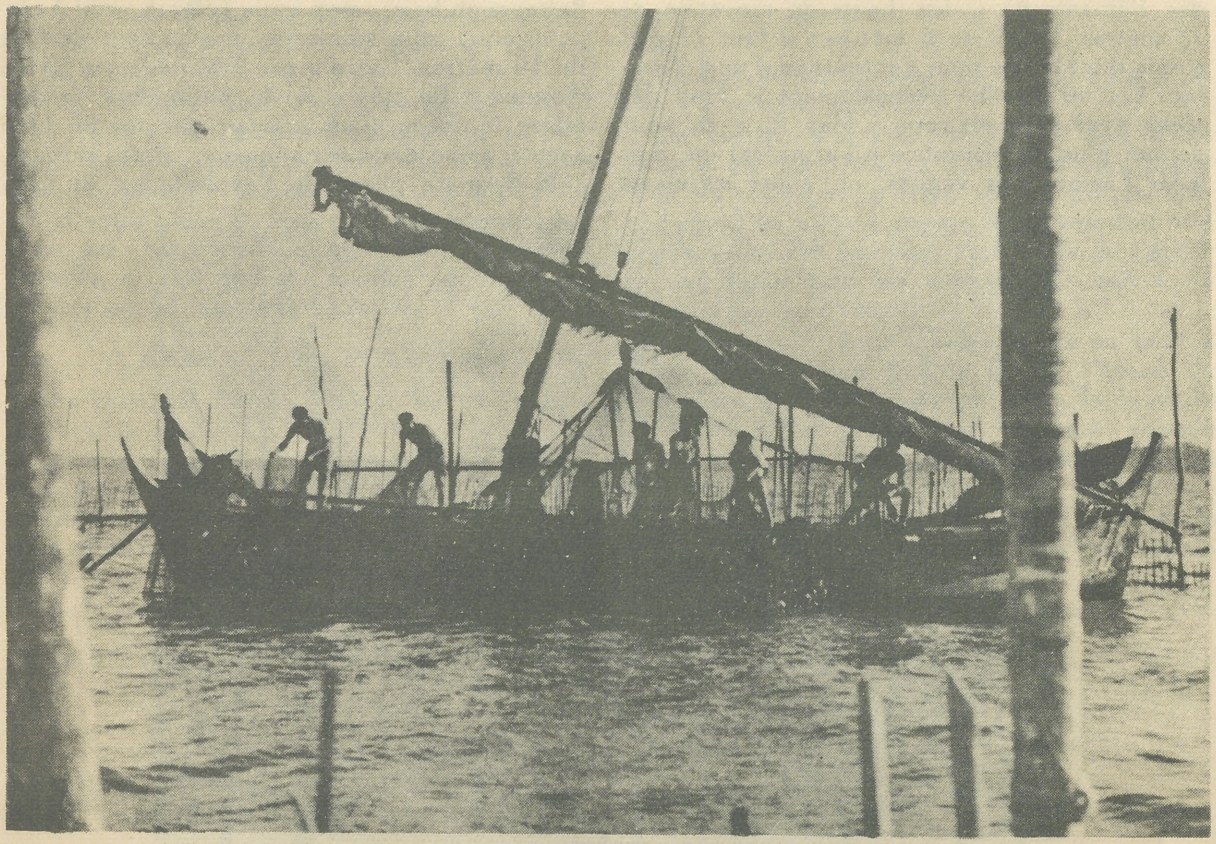
La rangée médiane de piquets est destinée à barrer la route aux poissons et à les canaliser vers la chambre de capture. La longueur des rangées de piquets varie avec la distance à la côte mais le plus souvent selon les disponibilités financières du fermier.

Les piquets sont en bois de tram (1). Leur diamètre est en moyenne de 8 centimètres et leur hauteur de 8 à 15 mètres, selon la profondeur de l'eau.

On enfonce ces piquets à la main, à un mètre d'intervalle les uns des autres ; un seul coolie, si la mer est calme, peut placer 80 piquets dans sa journée.

(1) Myrtacées diverses.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Relevé du filet dans une chambre de capture.

b) **Fausse chambre.**

La fausse chambre a la forme générale d'un triangle isocèle dont la base mesure 20 mètres et la hauteur 30 mètres. Le sommet est dirigé vers l'entrée de la chambre de capture. La base du triangle est ouverte en son milieu, les deux côtés se trouvant rabattus vers l'intérieur en arcs de cercle formant une ouverture de 4 m. 50 sur laquelle viennent s'ajuster les petites ailes **b** et **b'**.

Cette fausse chambre n'a pas de clayonnage. Elle est seulement limitée par des piquets placés à 0 m. 50 d'intervalle. Elle a pour but d'amener progressivement, sans les effrayer, les poissons dans la vraie chambre de capture. Si certains d'entre eux font demi-tour à l'entrée de cette dernière, ils retombent dans les deux arcs de cercle de la fausse chambre et reprennent automatiquement leur route vers la chambre de capture dans laquelle ils finiront par pénétrer.

c) **Chambre de capture.**

La chambre de capture a une forme généralement elliptique ou, plus exactement encore celle d'un rein, l'entrée étant située au niveau du hile de ce rein, dans lequel s'ajuste le sommet de la fausse chambre de capture.

Elle mesure 50 à 55 mètres dans son plus grand diamètre et 20 mètres dans sa plus petite largeur.

Le type de ces barrages, d'origine chinoise, est répandu dans tout l'Extrême-Orient. Grâce à cette forme, très ancienne, du piège, les poissons pénétrant dans la chambre de capture opèrent automatiquement des 8 à l'intérieur sans avoir l'idée d'en sortir. Cette forme elliptique est en outre nécessaire au fonctionnement du filet destiné à la capture du poisson.

La chambre de capture est placée au large sur des fonds pouvant atteindre 16 mètres, mais la profondeur moyenne ne dépasse pas 10 mètres.

Pour installer une chambre de capture, on commence par jalonner l'ellipse avec des pieux de tram, aréquier sauvage qui abonde dans les îles boisées et le long du littoral. Ces pieux ont en moyenne 12 mètres de haut et 12 à 15 centimètres de diamètre. Il faut 140 pieux pour une chambre.

Les claies d'entourage sont construites à la pêcherie avec des lattes de bambou et du gros rotin « May Tan », de 3 centimètres de diamètre, que l'on cueille dans la forêt.

La clayonnage est très large, formant des entrelacs de 15 centimètres carrés, ce qui, au premier abord, peut paraître anormal. Le poisson ne passera pas malgré tout, car le clayonnage agité par les vagues suffit à l'effrayer.

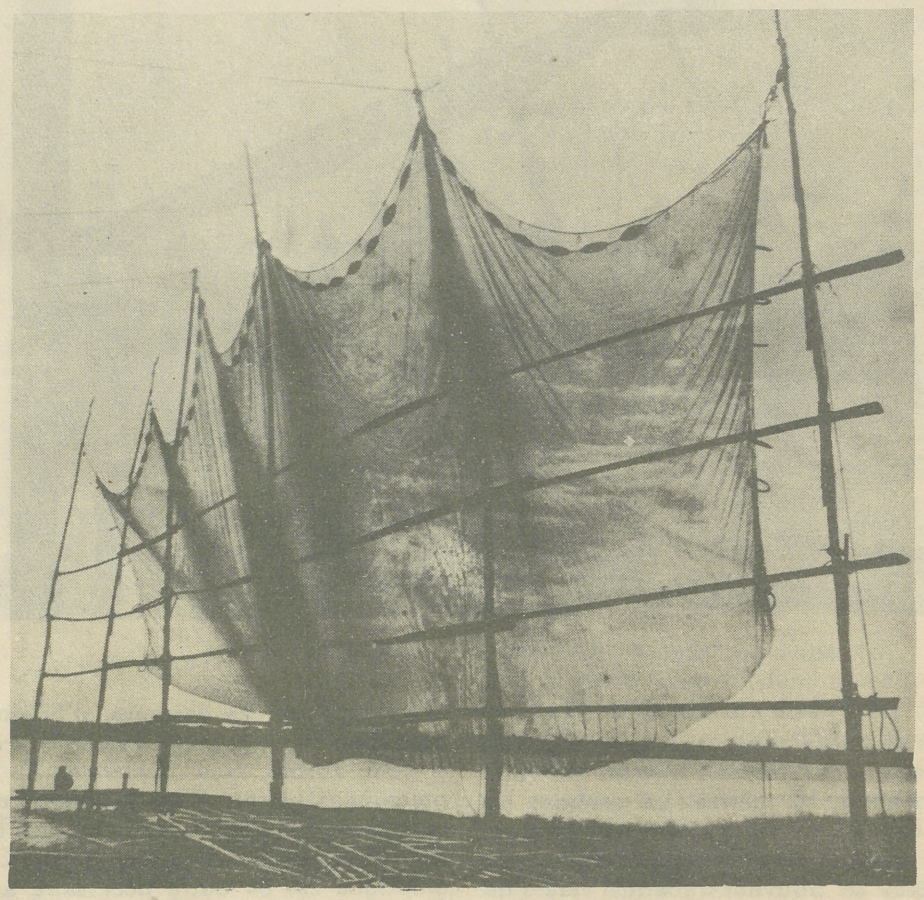
La chambre de capture est constituée par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des éléments de claies, hauts en moyenne de 12 mètres, larges de 6 mètres ; il faut 27 éléments semblables pour l'entourage d'une chambre. On les attache verticalement le long des pieux avec du petit rotin « May Ra » et, pour donner plus de résistance à l'armature qui doit subir l'assaut des vagues, on glisse les claies alternativement à l'intérieur ou à l'extérieur des pieux. Le travail est pénible ; il exige en outre des qualités spéciales de la part des coolies qui sont obligés de plonger pour fixer les claies sur les pieux au fond de la mer.

L'ensemble de l'entourage est maintenu par des rangées de barres transversales en aréquier à raison d'une rangée tous les deux mètres.

Il faut quinze jours pour installer un barrage complet, avec cinq coolies et une grande barque.



Filet de barrage.

FILET (LUOI NOR, POC-MANH)

Le filet pour barrage est rectangulaire. Il mesure 34 mètres de long sur 10 mètres de hauteur. Les mailles, en fil d'ortie de Chine de 2 millimètres, sont petites : 1 cm. 1/2, sauf sur les côtés où une bande large de 10 centimètres comprend des mailles plus résistantes de 3 cm. 1/2.

Ce filet est muni à sa ralingue supérieure, de flotteurs en bois, assez épais (20 cm. × 10 cm. × 6 cm.) pour supporter une hauteur de filet de 10 mètres. La ralingue inférieure est lestée d'anneaux de cuivre de 6 centimètres de diamètre à raison d'un anneau par mètre. Une écoute passe dans ces anneaux, ce qui permet, à la dernière phase de l'exploitation du barrage, de fermer le filet par le fond et de le transformer en poche.

Les deux côtés du filet sont munis d'anneaux en rotin d'un diamètre de 25 centimètres, placés à intervalle d'un mètre.

Quelques habitants d'origine siamoise sont spécialisés dans la location des filets, qui sont d'ailleurs fabriqués en Thailande. Ils valent 300 piastres pièce et le montant de la location est de 80 piastres par filet.

EMBARCATION

On utilise pour le transport des pieux ainsi que pour l'exploitation du barrage, des piquets, des claies et une grande barque de 6 à 8 tonnes d'une valeur de 300 à 400 piastres. Ces barques sont toutes du même modèle, elles doivent être très larges avec tirant d'eau assez fort, de manière à tenir la mer sur lest. Pour le transport des matériaux, on fixe en travers de l'embarcation trois grosses billes de bois longues de 10 mètres placées en équili-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bre : une au centre et une à chaque extrémité. Sur ce châssis improvisé, on place les piquets et les claies.

Ces barques sont reconnaissables à leur grand mât et à leur avant vertical qui se prolonge par une pièce de bois dépassant d'un mètre le pont de l'embarcation. L'avant vertical et cette pièce de bois sont nécessaires pour fixer une barre mobile haute de 10 mètres destinée à faire épouser au filet les moindres recoins de la chambre de capture.

CAPTURE DES POISSONS

Les bancs de Plathu rencontrent les rangées de piquets qui les effraient et les arrêtent. Désirant gagner le large, ils suivent les piquets et parviennent ainsi à la chambre de capture. Derrière eux pénètre toute la gamme des poissons carnivores, parmi lesquels des petits requins d'un mètre à 1 m. 50, dont les ailerons sont particulièrement appréciés.

Les fermiers viennent prendre le poisson chaque matin dans la chambre de capture. Ils profitent de l'étale afin que le filet soit bien tendu sur ces 10 mètres de hauteur. En outre la mer y est plus calme.

Si le vent est favorable, les pêcheurs quittent la pêcherie située sur le littoral, à la voile; dans le cas contraire, ils se servent des avirons.

La barque est montée par un Tai công (patron) et quatre coolies.

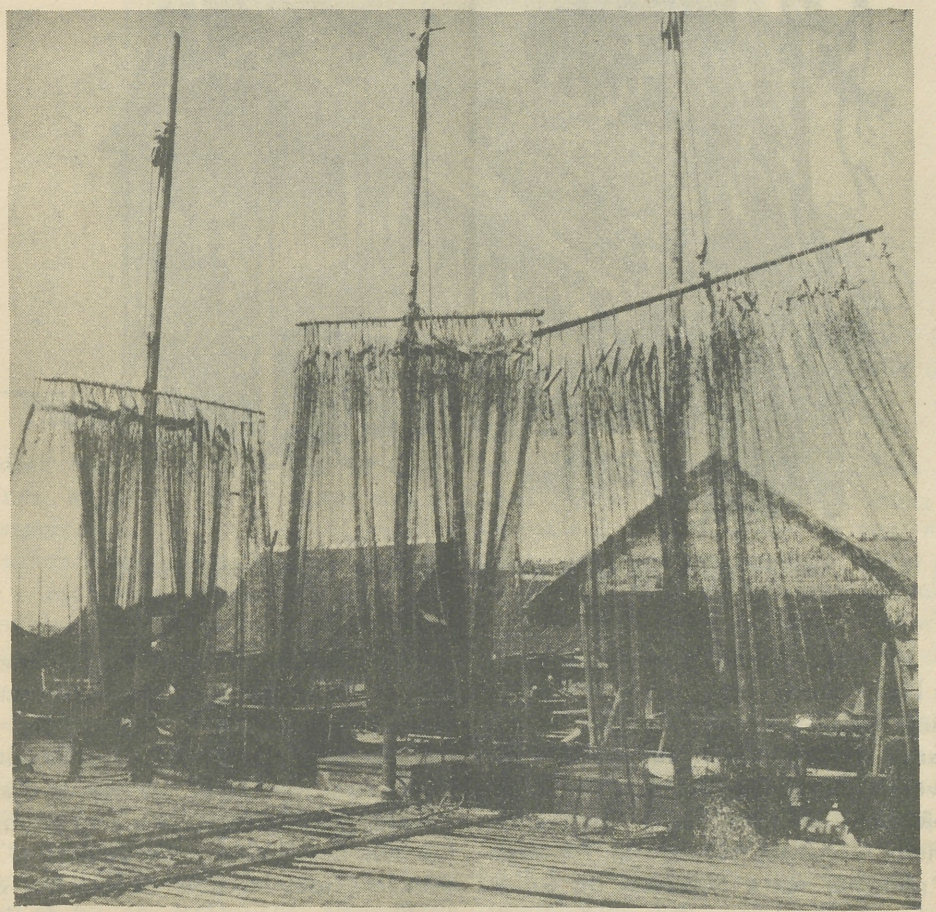
Le sampan s'amarre en **A.** On fixe à cet endroit un des côtés du filet en faisant glisser tous les anneaux de rotin sur un poteau spécial que l'on amarre contre le clayonnage. On conserve à bord les deux extrémités de l'écoute qui passe dans les anneaux de cuivre de la ralingue inférieure.

Le filet étant bien tendu de bas en haut à l'aide d'un poteau mobile fixé à l'avant de l'embarcation, décrit une parabole le long du clayonnage, le poisson se trouvant refoulé progressivement vers une extrémité de la chambre.

La barque met une demi-heure pour faire le tour du piège. On ferme ensuite l'écoute du fond qui glisse dans les anneaux en cuivre de la ralingue inférieure.

Lorsqu'un banc important est capturé, la chambre de capture peut contenir exceptionnellement jusqu'à 10 tonnes de poissons.

On compte plus de cent barrages ou pêcheries fixes qui fournissent annuellement 5.000 tonnes de poissons séchés pour l'exportation.



Filet maillant.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE NOUVEAU COMMISSARIAT DU GOUVERNEMENT

A LUANG-PRABANG

Par Georges-Marie KERNEÏS



Première partie de la maison du poste de Luang-Prabang (1890).

LE 23 mai 1890, Pavie écrivait : « Dans notre petit poste, la situation est très bonne. Pendant la gérance de M. Massié, aucune difficulté n'est survenue. La maison est achevée : c'est un vaste bâtiment en bois de 62 mètres de développement, construit suivant la tradition locale, son plancher est à 3 mètres du sol et une large véranda l'entoure. Adossé aux petites collines qui bordent le fleuve sur la rive droite, et en face de la ville, on y jouit d'un coup d'œil merveilleux et nous y sommes logés mieux que nous ne l'avons jamais été dans nos pérégrinations. »

Telle fut la première maison de France à Luang-prabang. Située à peu près à l'emplacement du poste thailandais actuel de Xieng-Mène, le Consulat fut transféré plus tard sur la rive gauche, au pied de la colline du Phou-Sri, et transformé en Commissariat du Gouvernement.

C'est cette habitation que devait retrouver Pavie le 3 juin 1894, au retour d'un nouveau voyage. Dans son style alerte et imagé, il en fait une description enthousiaste : « La maison princière tout en bois de teck et de pin, où le Commissariat était alors installé se trouvait à quelque distance du fleuve, de l'autre côté de la colline du Tiom-Sri, complètement dégagée sur ses pentes, des constructions qui la couvraient encore en 1890.

» M. Vacle s'était appliqué à donner à cette belle demeure tout le confortable qu'il s'entendait si bien à créer. Par ses soins, le grand hall du milieu, entouré de divans, rempli de fauteuils, de tables et de bibelots, aéré par de

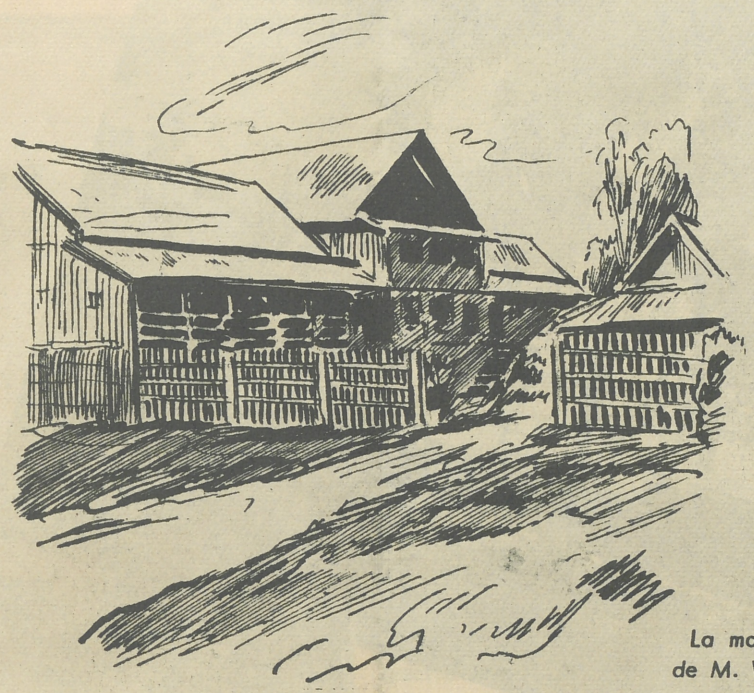
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

superbes pankas, produisait une impression de surprise. La salle à manger tendue d'étoffes mèos bleues et blanches, avec une table toujours garnie de fleurs, bien servie et cuisine à l'avenant, était merveilleusement réussie. On retrouvait dans tous les détails de l'aménagement des chambres, la même perfection de goût qui faisait honneur à celui qui, en quelques semaines, avait su tirer du Laos même tant de ressources. »

La satisfaction légitime que le « Conquérant des cœurs » éprouvait après une série de voyages pénibles à goûter aux douceurs d'un luxe inattendu fut malheureusement de courte durée et quelques jours après il écrivait : « Le 14 juin, maladresse d'un domestique disposant des lampes, le feu prend dans la maison de bois, bambou et paillote, qu'habite M. Vacle et où il a entassé les provisions de bouche de toutes sortes apportées du Tonkin ; il dévore cette maison où j'étais aussi installé avec mes compagnons et où se trouvaient également mes provisions destinées à notre prochaine campagne dans le Nord.

» C'était un soir de grande chaleur sans brise ; il y eut en dix minutes une immense fumée, de grandes flammes puis un brasier sur le sol. Seul j'eus la chance de sauver mes effets personnels et mes notes. Tout le reste, à l'exception de la caisse qui résista au feu, fut brûlé. »

Le moral de Pavie ne fut d'ailleurs pas atteint par la catastrophe et il ajoutait plus loin : « Après l'incendie du Commissariat de Luang-prabang, il pouvait sembler que pour plusieurs mois, nous allions être complètement réduits à l'impuissance. Mais ayant bravé la saison des pluies et les maladies qu'elle entraîne, pour accomplir l'œuvre que nous nous étions imposée, nous n'étions nullement disposés à reculer devant le feu, et les difficultés que nous rencontrions furent pour nous, on peut le dire, un nouveau stimulant ».



La maison de M. VACLE (1894)

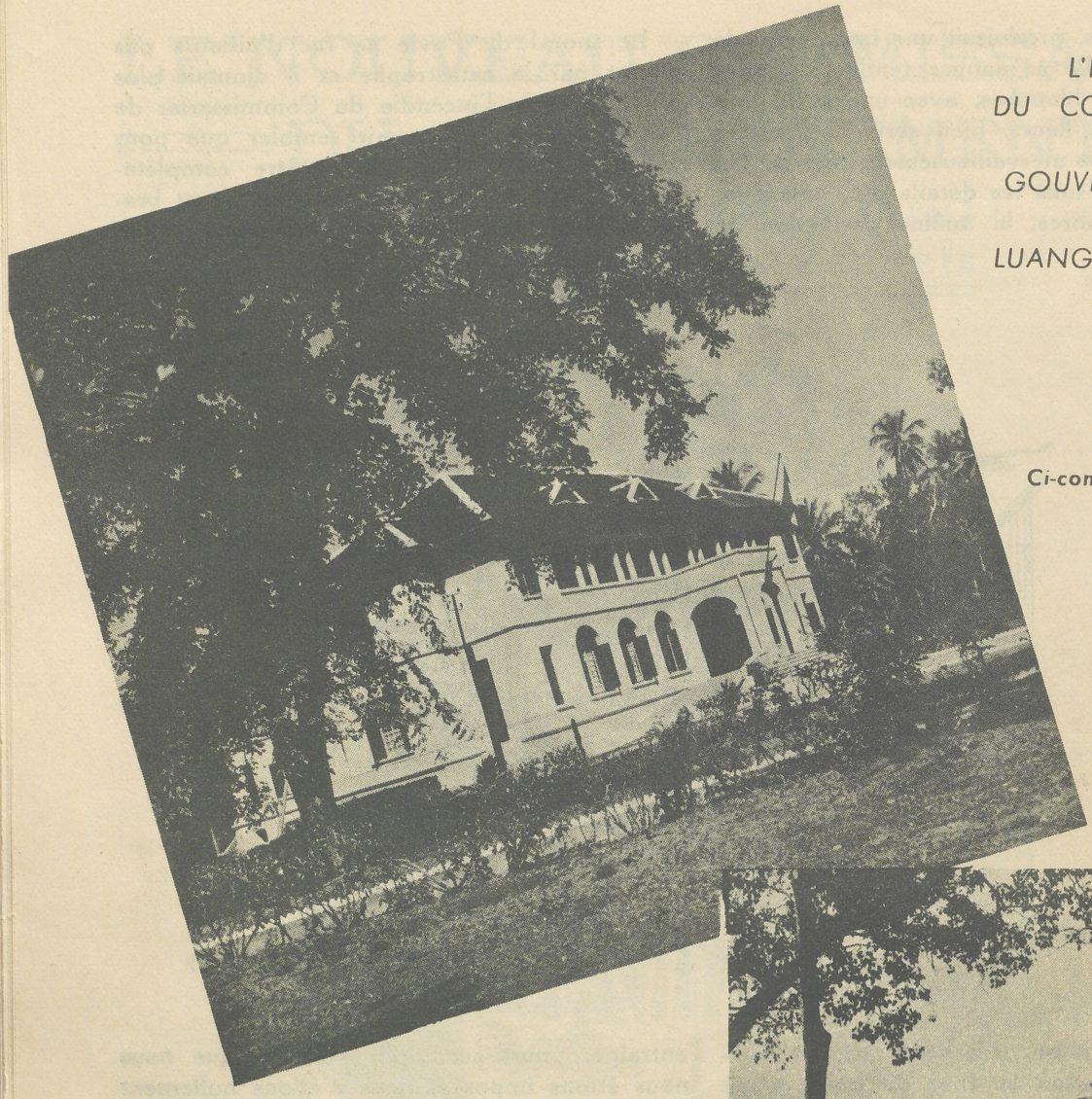
Après l'incendie de 1894, l'hôtel du Commissariat du Gouvernement subit des avatars assez divers.

Reconstruit en bois et en torchis par Vacle à l'emplacement de la pagode de Si-Than et sur les lieux mêmes qu'il occupe actuellement, il fut transféré successivement dans les locaux du Trésor, de la Police et du bungalow, en attendant l'édification du bâtiment définitif en maçonnerie.

Celui-ci, qui fut inauguré en 1923, devait connaître une plus longue existence que la rustique maison qui avait fait l'admiration de Pavie. Il allait toutefois avoir une fin identique : en 1931, par une de ces accablantes journées de la saison sèche où la fumée des rays, obscurcissant le ciel, vient encore épaissir la brume de chaleur qui monte du Mékong, le feu prenait dans les combles. En quelques

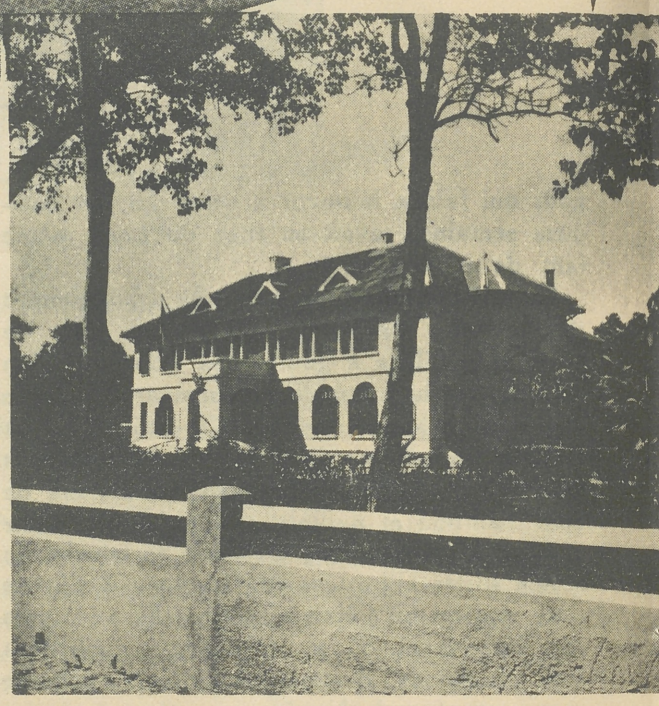
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'HOTEL DU COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT A LUANG-PRABANG



Ci-contre :
Vue d'ensemble.

La façade



heures, malgré les efforts de la population, la maison de France était, comme en 1894, ravagée par l'incendie.

Il ne subsistait de l'étage que quelques murs noircis. Seules avaient été épargnées les pièces du rez-de-chaussée.

On était alors en pleine crise économique et les crédits manquaient. Le Protectorat se contenta donc de restaurer ce qui restait du bâiment. On renonça à reconstruire l'étage.

C'était dans cet état que se trouvait l'hôtel du Commissariat lorsque le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux visita pour la première fois Luang-prabang.

Frappé de l'insuffisance d'une telle résidence et désireux de doter le Commissaire du Gouvernement d'une demeure qui fît honneur à la France, il prescrivit aussitôt de dresser les plans d'un nouvel hôtel.

L'élaboration de ceux-ci fut confiée à un ingénieur laotien, Tiao Souvanna-Phouma, qui, en collaboration avec M. Lagisquet, architecte, les mit rapidement au point.

Ce fut également Tiao Souvanna-Phouma, frère cadet de S. A. le Prince Phetsarath, qui fut chargé de leur exécution.

Commencés en novembre 1941, les travaux furent achevés le 30 novembre 1942. Ils

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avaient donc duré un an. Ce délai peut paraître long à ceux qui, dans les autres pays de l'Union, sont accoutumés à une cadence plus rapide. En fait, dans le Haut-Laos où la nature hostile à l'œuvre des hommes s'acharne à contrarier leurs efforts, c'était sinon un record, du moins un résultat. Il ne faut pas oublier en effet que la totalité des matériaux avaient dû être amenés par le Mékong et qu'une grande partie d'entre eux avaient été acheminés en pirogue à perche sur un parcours de plus de quatre cents kilomètres, coupé de nombreux rapides.



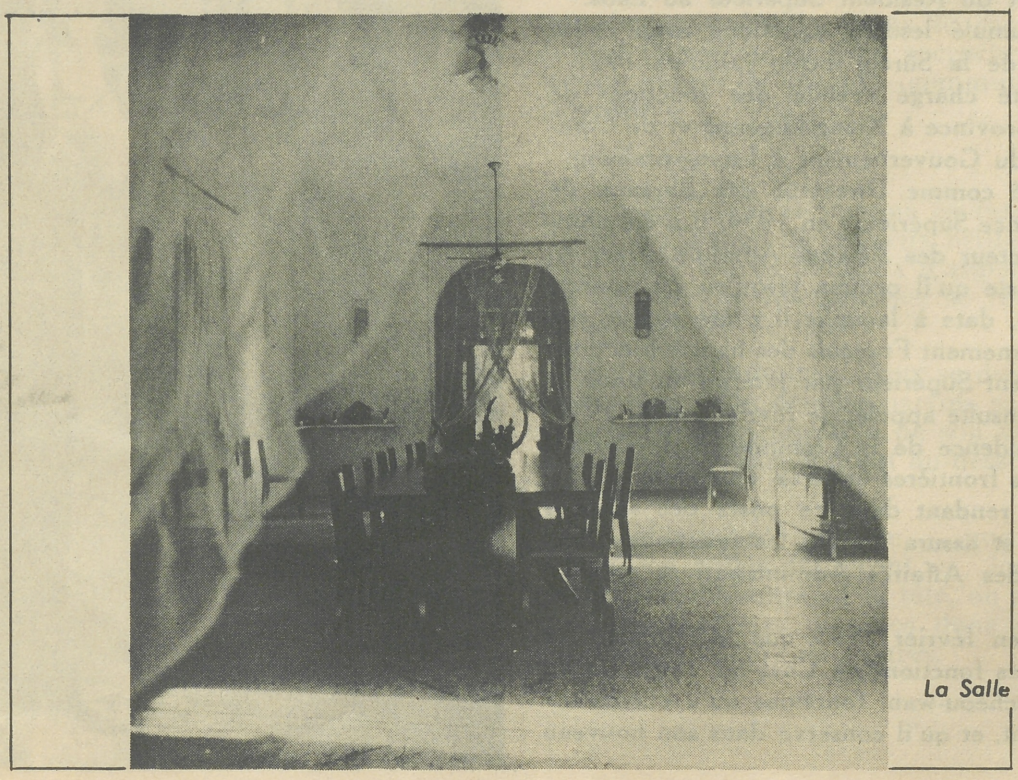
Le Hall.

L'achèvement de l'hôtel du Commissariat du Gouvernement, récente réalisation de l'Amiral Decoux à Luang-prabang, n'est que le prélude de l'exécution d'un plan plus vaste. Déjà, près de la colline du Phou-Sri, sur le coteau qui domine le marché du soir, un nouveau bâtiment sort de terre. C'est le palais du Hosanam où siègera le Conseil des ministres. Le Gouverneur Général, en effet, soucieux de donner une belle demeure au représentant de la France, a tenu parallèlement à ce que le Gouvernement royal tienne ses assises dans un cadre digne de lui.

La remise en état des vieilles et célèbres pagodes de Luang-prabang vient enfin d'être entreprise et M. Glaize, conservateur des monuments d'Angkor, à qui l'on doit la résurrection de nombreux temples cambodgiens, est venu récemment présider à l'élaboration des plans de restauration.

Les premiers travaux sont déjà en cours.

Aussi se transforme peu à peu l'antique cité du Flamboyant fleuri qui, marché opulent lorsque Pavie la visita, petite ville mélancolique, endormie sous les palmes, plus tard, tend à devenir aujourd'hui la capitale vivante et coquette d'un royaume rajeuni.



La Salle à manger.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PROMOTION DANS LA HAUTE ADMINISTRATION INDOCHINOISE

M. ROQUES

Chef du Territoire de Kouang-Tchéou-Wan
est nommé
Résident Supérieur



M. Roques, Adrien-Antony-Maurice, est né à Paris, le 2 septembre 1891.

Il est breveté de l'Ecole coloniale et titulaire de la licence en droit.

Mobilisé le 2 août 1914, il a servi sur le front français jusqu'à la fin de la guerre.

Nommé élève-administrateur le 1er janvier 1917, M. Roques a débuté dans l'Administration indochinoise en 1921 en qualité d'Adjoint au Résident de France à Laokay (Tonkin).

Il a été appelé à continuer ses services à Hà-dông, en 1922, et à Hai-duong, en 1925, époque à laquelle il a été désigné comme Chef de cabinet du Résident Supérieur au Laos.

Il a cumulé lesdites fonctions avec celles de Chef de la Sûreté locale jusqu'en 1931.

Il a été chargé ensuite des fonctions de chef de province à Xieng-khouang et de Commissaire du Gouvernement à Luang-prabang.

Désigné comme Directeur des Bureaux de la Résidence Supérieure en 1934, il a été nommé Inspecteur des Affaires Administratives en 1938, poste qu'il occupa jusqu'au 20 novembre 1940, date à laquelle il a été chargé par le Gouvernement Français des hautes fonctions de Résident Supérieur par intérim au Laos.

Il fut ensuite appelé, de février à août 1942, à la Présidence de la Commission de Délimitation des frontières entre la Thailande et l'Indochine, rendant dans ce poste des services signalés, et assura ensuite les fonctions d'Inspecteur des Affaires Administratives en Annam.

C'est en février 1943 que M. Roques fut chargé des fonctions de Chef du Territoire de Kouang-tchéou-wan, fonctions qu'il exerce actuellement, et qu'il conserve dans son nouveau grade.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Impressions Khas

par le Dr G. FAURE

N'attache pas, voyageur, ton cheval au poteau de la maison. Car le poteau appartient à notre Génie.

Demain tu partiras et tu emmèneras ton cheval. Que pensera le Génie de ce don qu'on lui fait et qu'on lui reprend ?

Tu seras parti, gai et insouciant. Et c'est sur nous que retombera sa colère. N'attache pas ton cheval.

~

Aujourd'hui ce n'est pas jour faste, étranger. Tu ne peux entrer dans le village.

N'as-tu pas vu la feuille de bananier qui en interdit l'entrée ? N'insiste pas ; tu désobligerais notre Génie et nous avec.

Voici longtemps, un blanc voulut pénétrer quand même. Il dormit ; et quand il repartit, le village était souillé ; nous fûmes obligés de tuer le premier blanc qui passa après lui.

Crois-nous ; il vaut mieux dormir dans la sala que nous t'avons préparée en dehors de notre enceinte.

~

Nous vivons ligottés par le monde invisible. Comment veux-tu que nous soyons hospitaliers quand le moindre faux geste peut offenser les Génies ?

Autour de nous, ils circulent ; c'est contre eux que nos maisons font les cornes, c'est pour les empêcher de s'y poser que nos toits sont plus inclinés d'un seul côté.

Blancs, vous n'êtes pas assez adroits pour vous faufiler entre leurs défenses. Un éléphant peut-il s'ébattre dans un palais en toiles d'araignée ?

~

La femme aux seins flétris pile son paddy d'un air désabusé ; ses deux mamelles pendent comme deux gousses vides et sautent au rythme de son pilon.

Elle ne prend même plus la peine de nouer comme les jeunes sa jupe au-dessus de sa poitrine ; elle peut bien tomber au-dessous de son ventre fâné. Quel plaisir lui réserve la vie ?

Elle se console en pensant que sous sa frange de cheveux noirs, elle aussi, plus éclatante qu'une lune, fut belle comme l'est aujourd'hui sa fille, qui, insoucieuse de l'avenir, cherche des poux dans ses cheveux.

~

« Malheureux, qu'as-tu fait ?

— Je voulais appeler le chef de village, et j'ai frappé sur ce tam-tam. Pourquoi ces cris ? Quel mal ai-je fait ?

— Quel mal ? Tu as appelé notre Génie. Que va-t-il penser de nous, qui le dérangeons en dehors de la fête solennelle ? Sûrement nos rizières vont sécher, nos cochons crever, et nos enfants tomber malades.

» Il n'y a qu'un moyen : achète-nous notre plus gros buffle. Nous le sacrifierons devant ce poteau, et nous accrocherons ses cornes dans la maison commune pour l'apaiser. »

~

La belle Loong se pavane en fumant son cigare. Sa frange de cheveux brille sur son front, deux lourds anneaux d'argent étirent ses oreilles ; et les hommes se retournent sur son sillage de tabac.

Elle se sait admirée. Pour se donner une contenance, elle dénoue parfois sa jupe, y contemple la perspective de son ventre, et la renoue plus étroitement au-dessus de ses seins.

Et, raffinement imprévu — que demain toutes les belles imiteront —, lorsqu'elle tourne nonchalamment la tête, on aperçoit, comme des fleurs plantées dans son chignon, un diadème de cigares.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le nouveau Dictionnaire Français-Japonais du R. P. Martin

DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

Le R. P. Raguet, de la Société des Missions Etrangères de Paris, publia en 1905, un *Dictionnaire Français-Japonais*, qui fut favorablement accueilli par le public, et resta pendant vingt ans environ, le principal instrument de travail pour les étrangers apprenant la langue japonaise et pour les Japonais qui se livraient à l'étude de la langue française. Au bout d'une dizaine d'années, la première édition se trouvant épuisée, le Père se mit en devoir d'en préparer une deuxième ; mais entre temps la langue japonaise avait subi de profondes transformations. Elle s'était enrichie d'une foule de termes et d'expressions traduites de l'anglais principalement, au moyen du Kango (mots venus du chinois), lequel joue vis-à-vis du japonais le rôle qui est celui du latin et du grec dans les langues européennes. De plus, par suite des découvertes de la Science et des progrès incessants accomplis dans tous les domaines de l'activité humaine, les mots nouveaux étaient entrés en circulation par séries.

Bref, le R. P. Raguet se rendit compte qu'une simple révision ne suffisait pas, une refonte complète était nécessaire. Dès 1923, il obtint d'être déchargé de tout ministère paroissial pour s'adonner à ce travail, mais son grand âge et de multiples infirmités ne lui permirent pas de mettre son projet à exécution. Il décéda en novembre 1929, à l'âge de soixante-quinze ans, dont cinquante passés au Nippon, après avoir accompli une tâche immense, qui aurait suffi à remplir la vie de plusieurs missionnaires. Car, le Père Raguet ne fut pas seulement un homme de bureau, les Missions qu'il a fondées dans le Kyushu, de 1880 à 1910, ne se comptent pas. Outre le Dictionnaire précité et une foule d'ouvrages religieux, il avait composé une traduction du Nouveau Testament sans cesse rééditée et qui est d'usage courant à l'heure actuelle parmi les Catholiques japonais.

.....

Après la guerre d'Europe, 1914-1918, les relations culturelles entre la France et le Nippon s'étant notablement accrues, on sentit plus vivement la nécessité d'un bon dictionnaire ; aussi un groupe de dix Universitaires nippons, anciens élèves de M. Emile Heck à l'Université Impériale de Tokyo, se mirent à l'œuvre, et tout en s'inspirant du Dictionnaire du P. Raguet avec l'assentiment gracieux de l'auteur, composèrent un ouvrage nouveau, qui marquait un sérieux progrès, soit en ce qui concerne la propriété et l'élégance des traductions, soit en ce qui concerne l'adjonction des termes techniques, de Droit principalement. Mais transcrit en caractères chinois, il est inutilisable par les étrangers, qui ignorent la langue japonaise écrite. Ce Dictionnaire est à l'usage exclusif des Japonais, ainsi que les deux ou trois autres Dictionnaires plus petits, qui ont été édités depuis, preuve non équivoque des progrès de l'étude du français au Nippon.

A sa mort, le P. Raguet avait confié à ses confrères de la Société des Missions Etrangères, appartenant à la Mission de Fukuoka, la redoutable et lourde tâche de refaire son Dictionnaire. S. Exc. Mgr Breton, nommé en 1931 Supérieur des Missionnaires français de Fukuoka, estima comme son premier devoir d'exécuter les dernières volontés du défunt. A cet effet, il désigna le Père J.-M. Martin pour effectuer la préparation et la publication du Dictionnaire, si attendu par tous les étrangers du Nippon.

Après une dizaine d'années d'un travail acharné, le P. Martin pouvait commencer l'impression du Dictionnaire. Celle-ci qui se poursuivait normalement, dès les premiers mois de 1942 subissait des retards imprévus par suite d'un texte, comportant une grande variété de types, de multiples signes de ponctuation et d'abréviation, le tout entrelardé de caractères chinois, cette impression dis-je, ne pouvait être accélérée qu'au détriment de la correction. Au commencement de 1943, 800 pages de matrices, c'est-à-dire jusqu'à l'adverbe « moins », avaient été réalisées. Le P. Martin a pensé qu'il y avait avantage à publier

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par fascicules de 400 pages ; ainsi, le public aurait tout de suite à sa disposition la majeure partie de l'ouvrage. La firme Hakusuisha, qui a déjà édité le Dictionnaire des Universitaires Nippons dont il a été parlé plus haut et qui est spécialisée au surplus, dans l'édition du livre français au Nippon, s'est chargée volontiers de la publication des fascicules. L'ouvrage sera complet en quatre fascicules et le dernier comprendra une table d'errata ainsi qu'un supplément.

Voici quelles sont les caractéristiques du *Dictionnaire Français-Japonais* de J.-M. Martin. Le P. Raguet avait suivi le *Petit Larrive-Fleury* comme donnant la nomenclature la plus récente.

Le P. Martin a pris pour base le *Larousse Universel* en ce qui concerne le vocabulaire, pour les définitions et classifications de sens, il a suivi de préférence Littré, sans s'y astreindre cependant, la traduction ayant ses exigences elle aussi. Il a utilisé, outre le *Dictionnaire Nippon* précité, les ouvrages suivants : *New Japanese-English Dictionnary*, par Y. Takenobu ; *A comprehensive English-Japanese Dictionnary Fuzambo*, sans compter une foule de répertoires de termes techniques. Le lecteur y trouvera donc la traduction de tous les mots de la langue française avec ses gallicismes et principaux proverbes, celle des termes de Droit, de Médecine, des diverses sciences, de T. S. F., d'Aviation, d'Economie sociale, des termes militaires, etc., les expressions pratiques employées dans la vie courante, la phraséologie de la conversation et de la politesse japonaises. Il y trouvera en outre des phrases françaises, qui ne sont pas d'usage courant, mais qui ont l'avantage de traduire des locutions japonaises intéressantes à connaître. Il y a au bas mot près de cent mille expressions, traduites de l'une et l'autre langue.

Le japonais a été transcrit d'après le système de romanisation dit de Hepburn, mis sur pied il y a une soixantaine d'années par une Commission de lettrés japonais et étrangers. Depuis quelque temps, le ministère de l'Instruction Publique nippon, préconise un autre système de romanisation, qui se base sur les quarante-neuf sons du syllabaire japonais dit « kana ». Sa lecture correcte suppose la connaissance préalable de la langue japonaise et il n'est pas pratique pour les étrangers. Le P. Martin a conservé l'ancien système de romanisation.

Chaque fois que cela a paru utile, les caractères chinois ont été insérés dans le texte ; c'est pourquoi, le nouveau Dictionnaire peut servir aussi de manuel pour aprendre la langue parlée et la langue écrite.

Le *Dictionnaire Français-Japonais* de J.-M. Martin, paraît sous le haut patronage de S. E. l'Ambassadeur de France à Tokyo, M. Charles Arsène-Henry, qui lui a obtenu une subvention du Gouvernement français. Sur la recommandation de Son Excellence, le ministère des Affaires Etrangères Nippon a daigné accorder sur les fonds de la Propagande culturelle une subvention substantielle de 7.000 yens.

Grâce à cette aide extraordinaire et malgré les difficultés de l'édition, il a été possible de fixer à 12 yens le prix du fascicule. L'impression des deux premiers fascicules est terminée, ils pourront être mis en vente dès triage. Les autres suivront à intervalles de deux années environ d'après les prévisions actuelles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

EN MARGE DE LA FÊTE NATIONALE ANNAMITE

A LA MÉMOIRE DU DONG-CUNG-CANH FILS DE NGUYÊN-ANH, SEIGNEUR DE COCHINCHINE

par C. C.

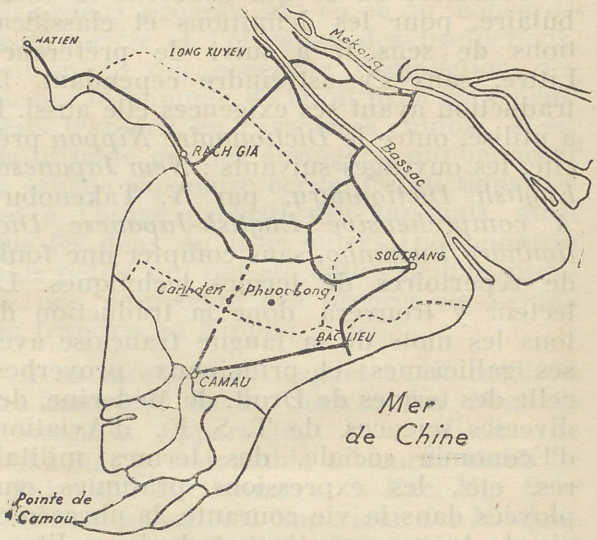
Nos lecteurs se souviennent sans doute de l'histoire du jeune prince Cảnh, fils de Nguyễn-Ánh, mort prématurément à vingt et un ans.

La vie de ce prince, pour si courte qu'elle fût, devait être fort aventureuse. Né au milieu des tribulations de l'exil, il quitta à quatre ans la terre de ses ancêtres avec Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, envoyé par son père auprès du Roi de France pour quérir des secours contre les Tây-Sơn usurpateurs. Revenu à neuf ans en Cochinchine, après avoir connu bien des vicissitudes au cours de son voyage, nommé héritier présomptif et généralissime en 1793, à l'âge de treize ans, il passa toute sa jeunesse dans la lutte. Mais il n'eut pas la joie d'assister au triomphe de son père ; la mort l'emporta en mars 1801, un an avant l'écrasement définitif des Tây-Sơn et l'avènement de Nguyễn-Ánh au trône d'Annam sous le nom de Gia-Long.

⁂

C'est au hameau actuel de Cảnh Đền, village de Vĩnh-phong, délégation de Phước-long, dans la province de Rach-gia en Cochinchine qu'en 1780 le prince Cảnh vit le jour. Cảnh-Đền, qui s'appelait Ấp Nguơn-Điền, n'était alors qu'un bien petit hameau perdu au milieu de la mangrove et qui ne dut qu'à cette circonstance l'honneur d'accueillir la naissance de l'héritier présomptif du Seigneur de Cochinchine.

Nguyễn-Ánh, en effet, plus heureux que son oncle Huệ-Vương, tué par les Tây-Sơn aux environs de Long-xuyên, avait pu échapper au massacre et s'était enfui avec quelques fidèles ; traqué par ses ennemis, il s'était réfugié dans cette partie de la Cochinchine où, dans l'attente de jours meilleurs, la nature pouvait le dérober à toutes les recherches. C'est au cours de ses pérégrinations que survint la naissance du prince Cảnh.



Pour commémorer cet événement, trois notables élevèrent, il y a quatre-vingts ans environ, dans le hameau où il s'était produit, un pagodon qu'ils dédièrent au prince et où, depuis, la flamme du souvenir a toujours été pieusement entretenue par les habitants de la région. Par la suite, le hameau prit le nom de Ấp Cảnh-Đền ou « hameau du pagodon du prince Cảnh ».

⁂

Cảnh-Đền, sur la route en construction qui reliera Camau à Rach-gia, est aujourd'hui le centre de grandes exploitations agricoles françaises et annamites. Mais, tandis que le hameau se développait, le « Miếu » dédié au prince Cảnh, abandonné aux injures du temps, se détériorait petit à petit. L'Administration provinciale s'en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

est émue et a fait restaurer le monument.

C'est le 28 mars dernier que fut consacrée cette restauration.

La cérémonie eut lieu en grande pompe, en présence du Chef de la province de Rach-gia, du Délégué administratif de Phước-long et de nombreuses notabilités de la région.

Devant le pagodon somptueusement décoré pour la circonstance, trônait un magnifique autel rouge et or sur lequel les jeunes de la Délégation, qui avaient la veille organisé un feu de camp particulièrement réussi, avaient transporté, en grande cérémonie, des mottes de terre provenant des fondations de l'ancienne demeure de Nguyễn-Ánh. Autour de cet autel, formant une sorte de garde d'honneur, étaient massés les représentants des jeunesses locales, les notables des villages, les chefs de canton, les personnalités les plus marquantes de la Délégation, et enfin la foule que contenait à grand'peine un service d'ordre impeccable.

La fête commença, dans la cour du pagodon, par la cérémonie du salut aux couleurs à laquelle participaient plusieurs centaines de jeunes : enfants des écoles, groupements sportifs, membres des sections de rassemblement. Puis ce fut à l'intérieur du pagodon, la célébration du culte devant l'autel du Prince, cérémonie qui se déroula au son de la musique rituelle dans la norme de la pure tradition annamite.

***

Dans le pagodon maintenant restauré, la flamme du souvenir montera désormais plus pure et rappellera aux générations de demain les mérites de ce prince dont la vie, toute de sacrifices, fut un des plus vibrants exemples de patriotisme et un des premiers témoignages de l'amitié franco-annamite.

Sont parus aux

EDITIONS ALEXANDRE-DE-RHODES

6, Boulevard Pierre-Pasquier — HANOI

I. — **TRADUCTION DU "KIM VÂN KIỀU"** (*tome I*) par NGUYÊN-VAN-VINH (Texte en Quôc-Ngu, traduction littérale, traduction en français courant, notes et commentaires).

II. — **"LƯỢC KHẢO VIỆT NGỮ"** (*Etude sur l'Evolution de la langue annamite*) par LÊ-VAN-NUU.

III. — **LES "FABLES DE LA FONTAINE"**, texte français et traduction en Quôc-Ngu par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

IV. — **"LE PAYSAN TONKINOIS A TRAVERS LE PARLER POPULAIRE"**, par PHAM-QUYNH ; illustrations de MANH-QUYNH.

V. — **"TRẺ CON HÁT, TRẺ CON CHƠI"** (*Les enfants chantent, les enfants s'amusent*), textes recueillis par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

Pour paraître ultérieurement :

I. — **TRADUCTION DU "KIM VÂN KIỀU"** (*tome II*).

II. — **"CHINH PHỤ NGÂM"** (*Complainte de la femme d'un guerrier*), texte annamite, traduction littérale, traduction en français courant, notes et commentaires, par BUI VAN-LANG.

III. — **LES "CONTES DE PERRAULT"**, texte français et traduction en Quôc-Ngu, par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

Dépositaire Général : MAI-LINH, 21, Rue des Pipes — HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La semaine dans le monde

DU 15 AU 22 JUIN 1943

Pacifique.

Des avions japonais ont attaqué, le 13 juin, les positions américaines à Guadalcanal.

Le 16 juin, une grande formation d'avions de combat et de bombardiers japonais ont attaqué un convoi américain au large de Lunga (île de Guadalcanal) ; 6 transports et un destroyer américains ont été coulés, un transport a été endommagé, 32 avions américains ont été abattus ; les pertes nippones se montent à 20 avions.

Le 16 juin, une grande formation de bombardiers nippons ont attaqué une position alliée à 90 milles dans le S.-E. de Lae (Nouvelle-Guinée).

Chine.

Une dépêche du front en Chine annonce que le commandant de régiment Chen-Kuang-Hui, appartenant à la 20e brigade, qui opérait la région montagneuse, dans les environs de Chao-Yang, dans le S.-O. de Swatow, s'est rendu aux forces japonaises le 14 juin. Par ailleurs, Li-Ching-Chi, commandant d'un corps de guérilleros chinois, s'est joint le 14 juin, avec 350 soldats de cavalerie, au Gouvernement National chinois.

Russie.

Les Allemands ont lancé sans résultat une vigoureuse offensive à l'ouest de Rostov pour reprendre le contrôle de la voie ferrée qui va du bassin du Donetz à Taganrog. Par ailleurs, on signale de nombreuses attaques soviétiques dans le N.-O. de la boucle d'Orel. La Luftwaffe fut très active sur l'arrière des lignes soviétiques, bombardant les usines d'armement à Gorki et Saratov et des aérodromes à Rovenskyi, Bisjuiskovo, Starobielsk et Astrakan.

Selon un commentateur de l'agence *D. N. B.*, la situation sur le front oriental est restée inchangée depuis plus de quatre mois. Ce calme relatif aurait été mis à profit par les Allemands à un degré plus élevé qu'à l'occasion des semblables périodes de « calme relatif » antérieures. Des divisions fraîches ont entre temps renforcé les armées allemandes de l'Est. De nouvelles armes ont accru la puissance de feu de diverses divisions. La mécanisation s'est tellement développée qu'on peut maintenant parler d'un « front sur route ». Les Soviets ont fait de leur côté des efforts considérables et certains indices révèlent qu'ils ont concentré des troupes dans la région de Koursk.

EUROPE OCCIDENTALE

La R. A. F. et la U. S. A. A. F ont continué le pilonnage de la Sicile, de la Sardaigne et de l'Italie méridionale. Selon des nouvelles de source anglaise, le commandement des opérations mixtes est en train de se forger des armes pour des « opérations amphibies sur une grande échelle ». Une nouvelle flotte de petits bateaux avec lesquels, hommes, chars et canons pourront se ruer à l'assaut des plages, a été construite et des manœuvres intenses ont lieu quotidiennement. Quinze gros chalands armés de pièces de gros calibres ont été vus traversant le détroit de Gibraltar d'ouest en est.

Enfin les entrevues des autorités turques avec l'Amiral Cunningham, la fermeture de la frontière turco-syrienne, le déplacement d'autorités consulaires turques dans les îles ioniennes, l'évacuation (non confirmée) de Castelorizo par les troupes italiennes, l'activité fiévreuse menée par les troupes allemandes en Macédoine et autour de la ligne Athènes-Salonique sont autant d'indices qu'une action alliée peut être déclenchée sur les îles grecques.

La R. A. F. a bombardé des objectifs ferroviaires près de Dieppe, l'aérodrome de Poix, près d'Amiens, et les usines Schneider, au Creusot. En Allemagne, Cologne a été attaqué pour la 115e fois.

EN FRANCE

12 juin. — L'évêque d'Angoulême a lancé un appel en faveur de la soudure du blé. « C'est sur le plan de la charité chrétienne, a-t-il dit, que nous nous plaçons pour insister auprès de la population rurale afin qu'elle réponde à son grand devoir de fraternité et de solidarité ». De leur côté, Mgr J. Richaud, évêque de Laval ; M. Bonnefoy, préfet de la Mayenne, et le syndic régional de la Corporation paysanne ont adressé un vibrant appel pour la mobilisation du blé.

13 juin. — Le Maréchal a reçu les maires de la Bourgogne, au nombre d'une cinquantaine.

— La période des examens met à l'ordre du jour les conditions spéciales des études dans les villes troublées par les bombardements aériens. M. Abel Bonnard a demandé l'indulgence des examinateurs pour ces candidats handicapés.

14 juin. — Toutes les écoles de La Rochelle ont été fermées, les enfants de 5 à 14 ans seront évacués obligatoirement. D'autre part, les personnes qui ne sont pas d'une grande nécessité à la vie économique, administrative et sanitaire de la cité sont priées de quitter La Rochelle.

15 juin. — On procède à Marseille à un recrutement parmi le personnel subalterne de la marine marchande en vue de former un détachement pour la défense du port contre les incendies.

16 juin. — M. André Masson, Commissaire aux Prisonniers de guerre, a inauguré, en présence de diverses personnalités, la Maison des Prisonniers à Marseille.

— Selon un journal londonien, la population de Paris et de sa banlieue, qui était en 1939 de 5.062.114 habitants et était tombée en juillet 1940 à 2.000.000, se chiffre à présent à près de 4.000.000.

— L'évacuation de tous les Français de la région de Quimper aurait été préparée. Les réfugiés sont autorisés à emporter 300 kilos de bagages par couple et devront s'installer avant fin juin dans les départements du Cher et du Loir-et-Cher.

17 juin. — Le maire de Montauban vient de prendre un arrêté interdisant à toute personne étrangère au département d'effectuer des achats de denrées alimentaires sur les marchés ou dans les magasins.

— Les jeunes gens nés entre le 1er mai et décembre 1923 seront incorporés dans les camps de jeunesse entre le 1er et le 15 juillet prochain.

— La culture du soja, cette plante merveilleuse dont on peut tirer de la farine, du pain et de l'huile, va être répandue en France.

20 juin. — Le département de la Haute-Vienne a adopté Calais.

— L'Indochine Française va être fêtée par sa filleule : la ville d'Orléans. Sous les auspices de la Ligue Maritime Coloniale, vont se dérouler prochainement une série de manifestations consacrées à la grande colonie d'Extrême-Orient.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

Une leçon à méditer.

Au milieu de l'anarchie qui régnait dans les esprits, l'amiral Esteva, presque seul parmi les chefs, a su conserver la sûreté du jugement et le vrai sens de l'honneur qui consiste à ne jamais renier sa parole.

Réjouissons-nous donc que l'amiral Esteva, après le Maréchal, ait parfaitement réalisé le secret de ce qui doit nous procurer une victoire vraiment française et souhaitons ardemment que nombreux soient ceux qui l'imitent dans son loyalisme, sa fidélité, son obéissance.

(LEGIONNAIRE DE COCHINCHINE, 1re quinzaine de juin.)

C'est ce que nous rappelle, dans *Sports-Jeunesse*, le légionnaire Parisot, président de la Légion de Cochinchine :

Venant de la part du Maréchal dont la vie tout entière a été placée sur la règle de l'honneur et du respect à la parole donnée, l'éloge fait à l'attitude de l'amiral Esteva prend une valeur particulière.

Si la France avait toujours eu de tels serviteurs bien des maux lui eussent été évités et notre pays n'eut pas été appelé à traverser les épreuves au milieu desquelles il se débat aujourd'hui.

(SPORTS-JEUNESSE du 10 juin 1943.)

Procès du Capitalisme.

L'âpre concurrence, engendrée par le libéralisme économique, conduisit les audacieux hommes d'affaires à traiter les offres de travail sur le même plan que les offres de matière, avec la même dureté impitoyable. Dès qu'un salaire était convenu, plus rien d'autre n'était dû. Le travailleur devenait-il malade, se disait-il vieux, était-il chargé de famille ? rien de tout cela ne comptait ; la loi d'airain était : à travail immédiat, salaire correspondant ; plus de travail immédiat, plus de salaire.

On n'avait même pas, vis-à-vis des hommes, le souci qui se rencontre chez le propriétaire d'un bétail, d'assurer une longue durée d'emploi de celui-ci par des soins appropriés. Un homme manquait ; il était facile de le remplacer.

C'est ainsi que naquit le prolétaire, individu qui gagne tout juste sa ration d'entretien, mais qui n'a aucune réserve devant lui et peut, du jour au lendemain, être plongé dans la misère par le moindre accident.

Le mythe de la liberté totale ne résista pas à ces conséquences du principe.

(LEGIONNAIRE DE COCHINCHINE, 1re quinzaine de juin.)

Au point de vue international :

L'accroissement des dimensions des entreprises, augmenta la puissance des gestionnaires de celles-ci.

Peu à peu, leur influence grandit dans tous les Etats ; ils en vinrent à parler en maîtres à ceux-ci, à orienter leurs décisions. Dès lors, toutes sortes de dispositions, de réglementations furent décrétées, au hasard des événements qui n'avaient d'autre but que de sauvegarder les intérêts des affaires existantes. On élevait partout des barrières douanières, on contingentait, on interdisait la libre circulation des capitaux.

Certains pays allèrent jusqu'au boycottage des produits étrangers. D'autres n'hésitèrent pas, pour écouler leurs marchandises à l'extérieur, à pratiquer le « dumping » dont leurs peuples faisaient les frais.

(LEGIONNAIRE DE COCHINCHINE, 1re quinzaine de juin.)

Les « snobards » de la « sociale ».

L'Histoire rapporte que lorsque Mirabeau rentra chez lui après une séance de l'Assemblée Constituante, durant laquelle le grand tribun avait, avec sa fougue coutumière, raillé et bafoué les titres nobiliaires, son valet de chambre qui avait assisté dans les galeries publiques à la discussion le reçut en l'appelant tout simplement Bonjour, Monsieur Mirabeau. *A quoi Mirabeau répondit en allongeant un maître coup de pied dans le postérieur du laquais et en ajoutant cette remarque : « Apprends, marroufle, que pour toi je suis et je serai toujours Monsieur le Comte, veille à ne le point oublier ! »*

Aujourd'hui, *combien, parmi nous, de gens cossus faisant profession publique d'aimer le communisme, le gaullisme, la démocratie !*

Les uns sont, par la grâce de Dieu ou des parents qui les procréèrent, de riches planteurs. Les longues files d'hévéas suent pour eux le latex pareil à de l'or liquide. C'est assez dire que les menus problèmes de l'existence ne préoccupent nos gens que fort indirectement. Leur plus grave souci est de voir s'épuiser le stock de whisky naguère acheté à des prix défiant toute appréciation prolétarienne.

Le spectacle offert par ces talons rouges de la sociale, par ces amateurs de l'expropriation d'autrui est amusant. On se dit en les voyant, en les écoutant parfois, qu'après tout Guignol n'est pas mort. Souhaitons que nos précieux ridicules du pseudo-communisme de salon trouvent leur Molière. Ils méritent, comme ceux de l'hôtel de Rambouillet, de passer à la postérité, ne fut-ce que pour amuser nos petits enfants.

(IMPARTIAL du 12 juin 1943.)

Collaboration intellectuelle franco-annamite.

Ce n'est donc pas à la suite d'une circonstance fortuite que l'Association Alexandre-de-Rhodes s'est mise en quelque sorte sous le patronage de l'inventeur du quôc-ngu. Ne s'assigne-t-elle pas pour but « la défense et l'illustration de la langue annamite » et ne caresse-t-elle pas l'ambition d'apporter sa pierre à l'édifice franco-annamite par une interpénétration des deux langues, c'est-à-dire une parfaite compréhension mutuelle dans le domaine intellectuel ?

Dans cette œuvre culturelle dont, n'en doutons pas, dépendra l'avenir du peuple annamite, aucun effort, aucune initiative ne seront à dédaigner, qu'ils viennent de particuliers ou de groupements littéraires ou de l'Etat protecteur des lettres et des arts. Et l'Association Alexandre-de-Rhodes qui se consacre tout entière à cette tâche aura bien mérité à la fois de l'Annam et de la France, par son action intelligente, tenace, et, disons-le, « hautement civilisatrice ».

(ACTION du 15 juin 1943.)

La brillante collaboration actuelle ne fait que perpétuer une vieille tradition. Tran-Dang, dans la *Gazette de Hué*, évoque, à propos de la Fête Nationale annamite, la confiante et féconde amitié de l'Empereur Gia-Long et de Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, Duc « Bi-Nhu » à titre posthume :

Gia-Long est un véritable chef de dynastie ; il ne faut pas voir seulement en lui un héritier des Nguyên, un membre de la famille apparentée aux Lê ou, — comme on le fait trop souvent — un prince qui reconquiert son royaume. Ce serait diminuer son rôle ; il s'est fait à lui-même son Empire.

L'œuvre qu'en ses années de jeunesse prétendant sans royaume, il a poursuivie longtemps sans découragement, il la complète, homme mûr, avec sagesse, avec discernement, avec une hardiesse tempérée de prudence, avec une claire vision des besoins du pays soumis à ses lois. Il a quarante ans, la période des combats est close ; le guerrier se fait administrateur. La tâche qu'il assume est immense ; la confusion règne dans tout l'Empire, au Nord, au Centre, même au Sud.

Mais Gia-Long met de l'ordre partout.

Plus on admire les mérites de Gia-Long, la grandeur de son œuvre, la gloire de son règne, plus on désire associer à cet hommage la mémoire de l'illustre évêque qui avait directement contribué à la victoire finale de Nguyên-Anh, à l'unification et à la consolidation de son Empire, et par là avait jeté les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bases solides de l'actuelle communauté France-Annam.

(GAZETTE DE HUE du 12 juin 1943.)

Pour mieux comprendre Angkor.

Il manquait un livre qui, à mi-chemin entre l'érudition austère des savants dédaigneux de la foule, et les fantaisies et les charmes de la littérature pure, sache à la fois être assez précis pour donner au public une connaissance sérieuse d'Angkor et de tout ce que ce nom représente dans l'histoire de la civilisation universelle et être assez agréable pour que le grand public, par lui, soit appelé à aimer la science archéologique, à y mordre, si l'on peut dire, à s'y initier petit à petit, quitte ensuite, par d'autres ouvrages, à monter vers les arcanes...

Est-il permis de supposer que c'est cette lacune que le savant qui préside aux destinées de l'Ecole Française d'Extrême-Orient depuis de longues années, a décelée et veut réparer ?

Nul autre que M. Cœdès n'est mieux placé pour le faire.

Il existe une tradition de culture que l'on a résumée dans la définition de l'honnête homme au Grand Siècle, ne se piquant de rien, mais voulant avoir des clartés de tout. *C'est à eux, sans nul doute, que l'auteur de* Pour mieux comprendre Angkor *a pensé et c'est à leur intention qu'il a écrit son livre, que l'Amiral Gouverneur Général a préfacé.*

(GAZETTE DE HUE du 12 juin 1943.)

LA VIE INDOCHINOISE

Du 15 au 18 juin 1943.

MARDI 15

Hanoi. — Le général Mordant inspecte la garnison de Dap-cau.

MERCREDI 16

Hanoi, Hué, Saigon. — La presse commente avec satisfaction les améliorations qui viennent d'être apportées à la situation des fonctionnaires indochinois de l'Administration française.

Hanoi. — Le Résident Supérieur Hælewyn inaugure l'exposition de laques et peintures ouverte à l'A. F. I. M. A. par le Foyer de l'Art annamite.

JEUDI 17

Hanoi. — L'Indochine apprend avec satisfaction le don généreux d'une tonne de quinine par l'Armée nippone.

Dalat. — L'Amiral visite la Cité Decoux : de nombreuses familles profitent aujourd'hui de cette fondation dont la première pierre fut posée il n'y a pas encore un an.

VENDREDI 18

Dalat. — Dans une déclaration à l'*Ofi*, l'Amiral exprime sa satisfaction des paroles du général Tojo, relatives à la parfaite collaboration de l'Indochine française et du Japon.



~ **Mlle N. T. H., à Hanoi.** — Nous vous remercions, chère lectrice, de votre bonne lettre et sommes apaisés en constatant que vous avez parfaitement compris notre intention amicalement facétieuse. Nous disons bien : apaisés, car nous commençions à avoir des doutes sur nous-mêmes. Imaginez-vous qu'une Française de Phnom-penh, à la compréhension aberrante et à l'imagination tumultueuse, a cru devoir envoyer aux hautes autorités une lettre de protestation, courageusement anonyme, pour nous blâmer de prendre la défense des shorts (où ? et quand ? Nous affirmons au contraire, être de votre avis !) et d'avoir attenté gravement, dans une réponse offensante, à la collaboration franco-indochinoise (sic). Tout ce drâme parce que nous vous suggérions, avec quelque malice, de créer une ligue de pudeur pour empêcher les femmes annamites du peuple de s'exhiber « coram populo », dans certaines attitudes peu conformes à la décence. C'est à se lever la nuit pour en rire. Nous regrettons vraiment que cette lettre soit anonyme, car nous aurions aimé vous mettre en liaison avec son expéditrice, aux fins de calmer son émoi un peu ridicule.

~ **M. G., à Hué.** — En réponse à votre longue lettre, nous nous permettons de vous citer un passage de E. Mounier (« Esprit », mai 1941) qui nous paraît répondre avec pertinence aux points très subtils que vous soulevez :

« Aujourd'hui comme hier, nous croyons qu'il n'est de civilisation qu'animée du souci primordial de la personne humaine, et tout entière informée par lui. Que ce souci condamne l'individualisme quand l'**individualisme** signifie isolement, avarice, revendication, qu'il ne le condamne point quand il n'est que synonyme des protections nécessaires de la personne. Qu'il condamne le **libéralisme** quand le libéralisme nous offre une utopie de la liberté et un plaidoyer pour l'anarchie, qu'il ne l'atteint pas du moment où il affirme et aménage, à son rang, la valeur fondamentale de la liberté dans les ressorts humains.

» Aujourd'hui comme hier, nous croyons que le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

XX^e siècle sera marqué par la redécouverte de la **communauté**, ainsi que le XVI^e siècle le fut par la redécouverte de la conscience individuelle. Mais nous ajoutions hier comme aujourd'hui que cette communauté ne sera pas une communauté d'hommes si elle n'est pas liée organiquement au souci de la personne, et garantie contre les communautés massives qui, bon gré mal gré, finissent par jouer contre l'homme.

» Aujourd'hui comme hier nous croyons que, si le **juridisme et le rationalisme** ont contribué à menacer de mort la civilisation, le droit, et la raison, c'est-à-dire le sens de la justesse et le sens de la justice, demeurent, avec le sens de l'homme personnel, et le protégeant, ses acquisitions inaliénables.

» Aujourd'hui comme hier nous croyons que le **sens de l'Etat** doit être restauré dans une France qui en avait perdu les premiers éléments, mais que l'étatisme reste le plus grave danger couru, sous tous les régimes, par la civilisation contemporaine. Et que l'avenir doit voir la mort des **nationalismes** en même temps qu'une résurrection saine de la nation.

» Aujourd'hui comme hier nous pensons que le mépris de l'homme et spécialement du faible, que le goût des mystiques sentimentales ou violentes, que le parjure privé ou public, que le mensonge érigé en système de gouvernement et le remplacement de l'amitié sociale par la publicité, ne sont pas un progrès, mais un régrès du monde moderne.

» Aujourd'hui comme hier nous croyons à une Europe fédérale bâtie sur un droit international bien armé, dans le respect des cultures et des vocations nationales.

» Telle est notre fidélité. »

~ **R. A., journal l'« Action », à Hanoi.** — Nous vous remercions de votre article très flatteur sur l'Association Alexandre-de-Rhodes et de vos encouragements. Nous nous permettons de vous signaler à titre documentaire, une petite erreur et une omission : la traduction du « Kim Vân Kiêu », par Nguyên-van-Vinh, n'est pas une réédition mais une édition (elle a paru seulement en feuilleton dans l'« Annam Nouveau »). Outre ses éditions et ses concours, l'Association Alexandre-de-Rhodes dirige la revue « Indochine », ce qui, vous en conviendrez, n'est pas une petite affaire.

~ **Abonné 142, à Vientiane.** — Redescendons sur la terre, cher lecteur. Soyons empiristes, réalistes, tenons compte de la réalité économique et humaine, de l'homme réel, pour construire notre Révolution Nationale. N'oublions pas que ce sont les théoriciens planificateurs, les abstracteurs de quintessence qui ont failli perdre la France.

~ **H. H..., à Saigon.** — Vous dites : « Cela va sans dire ». Ne pensez-vous pas que cela va encore mieux en le disant, quitte à chagriner notre ex-lecteur de Laokay ?

~ **M. N..., à Hué.** — Vous affirmez que « à blanchir la tête d'un nègre, on perd sa lessive ».

Est-ce une raison suffisante pour ne rien faire contre le marché noir ?

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs

Siège Social à PARIS : 62 bis, Av. d'Iéna, 16^e arrondissement

Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy

Usines Électriques à Saigon, Cholon, Phnompenh, Dalat

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE

de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques.

VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND
MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION

de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...

Registre de Commerce Saigon N° 278

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

MICHEL, fils de M. Klefstad et de Mme, née Nguyên-thi Jeanne (12 juin 1943).

DANIELLE-CHRISTIANE, fille de M. Robert Petit-Jean et de Mme, née Yvonne Gauchenot (13 juin 1943).

MARIE-FRANÇOISE-MADELEINE, fille de M. Robert Ropion et de Mme, née Simone Beylard (13 juin 1943).

BERNARD-CHARLES-EMILE, fils de M. Charles-Emile-Adrien Vannier et de Mme, née Renée-Albertine-Thérèse-Marie-Joseph Soupé (14 juin 1943).

JEAN-FRANÇOIS-PAUL-ROLAND, fils de M. René-Yves Malbert et de Mme, née Paulette Pech (14 juin 1943).

PIERRE-JEAN, fils de M. Georges Sellon et de Mme, née Jacqueline-Renée Terrien (15 juin 1943).

ROSELYNE-AUGUSTE-JEANINE, fille de M. Fernand Mathieu et de Mme, née Augusta-Berthe Mériaux (16 juin 1943).

COCHINCHINE

YVETTE-CLAIRE, petite sœur de Gisèle Gaspard (11 juin 1943).

SABINE-CÉCILE-ANNIE, fille de M. et de Mme René Delagoutte (5 juin 1943).

FIANÇAILLES.

ANNAM

M. PIERRE MORIN avec Mlle COLETTE BRETON.

TONKIN

M. GEORGES-AIMÉ FAVERAUX avec Mlle OLYMPE-GENEVIÈVE THOMAS.

M. PAUL-ADRIEN CONTANT avec Mlle DELPHINE BARRELET.

M. CLAUDE MOUNARD avec Mlle MARIE BOUQUESNE.

COCHINCHINE

M. HENRI SOUYRETTE avec Mlle MIREILLE CHAUVIN.

MARIAGES.

TONKIN

M. LUCIEN-LOUIS-JEAN PERRELLON avec Mlle GILBERTE-FRANCE-GERMAINE BÉDIER-DUMANOIRE (12 juin 1943).

M. LOUIS-RENÉ DELORME avec Mlle LUCIENNE-GERMAINE VU-PHUONG (15 juin 1943).

M. ROBERT RISH avec Mme ALBERTE SANTERRE (19 juin 1943).

DÉCÈS.

TONKIN

MARCEL REMACLE (11 juin 1943).

M. VICTOR ROUILLÉ (13 juin 1943).

M. HENRI-LOUIS RONDET (16 juin 1943).

M. JEAN-CLAUDE-ANDRÉ ALBERT (16 juin 1943).

M. LOUIS RONDET (16 juin 1943).

Sœur MARIE-ANTOINE (17 juin 1943).

M. KOS FRANCISZEK (19 juin 1943).

COCHINCHINE

Mme JULIETTE BRUNETAUD, née CRAHE (17 juin 1943).

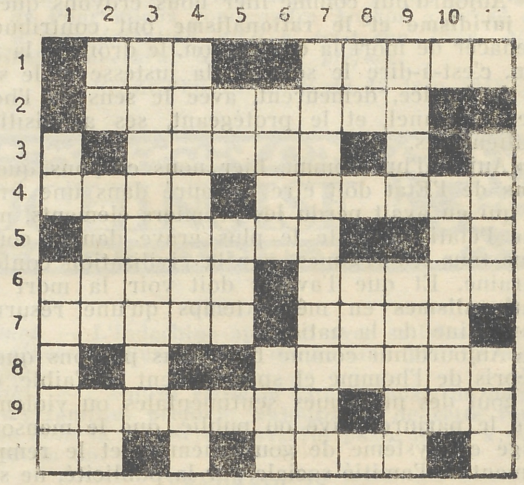
MOTS CROISÉS N° 117

Horizontalement.

1. — Dignitaire — Services.
2. — Grand écrivain français.
3. — Canne légère.
4. — Perçant — Serré.
5. — Réduira à la raison — Appel.
6. — Un des noms d'Astarté — Victime présente ou future du froid.
7. — Sombre demeure — Canton.
8. — Médecin exploiteur.
9. — Teinte — Femmes d'Athamas.
10. — Intéresse les bistros nippons — Annonce la fin.

Verticalement.

1. — Symbole d'un métal découvert par Davy — Carte.
2. — Préfixe — Ministre d'une religion — Lettre grecque.
3. — Géant.



4. — Terminer — Au confluent de deux grands cours d'eau.
5. — Conjonction — Période pendant laquelle un être imprévoyant perdit son temps à des plaisirs vocaux.
6. — Exécuter un mouvement d'escrime — Diminutif anglais.
7. — Géant.
8. — Participe — Printemps des Hellènes.
9. — Famille italienne — Abrite une aliénée.
10. — Ville natale d'un grand écrivain.
11. — Canal — Ile où l'on peut rencontrer maint indésirable.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 116

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	■	S	E	L	■	E	■	R	A	A	B
2	B	A	S	S	E	■	L	A	E	R	T	E
3	O	S	■	C	O	V	I	E	L	L	E	■
4	■	S	■	A	N	I	S	■	I	O	■	E
5	P	O	U	R	C	E	A	U	G	N	A	C
6	E	U	■	B	E	N	■	S	I	■	G	■
7	T	R	■	A	■	S	C	I	E	U	R	S
8	A	D	A	G	E	■	I	N	U	L	E	E
9	L	I	G	N	E	■	V	E	X	E	E	S
10	E	■	I	A	■	D	E	S	■	■	E	■
11	■	J	O	S	S	E	■	■	P	E	S	E

Vu pour autorisation d'imprimer (Arrêté n° 6921 du 2-10-42).

Le Gérant : TRUONG-CONG-DINH.

Imprimerie G. TAUPIN ET Cie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'ÉLECTRICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 60.000.000 DE FRANCS

Siège Social : 62 bis, Avenue d'Iéna, PARIS

Inspection : 69, Bd Francis-Garnier, HANOI

Toutes les applications de l'électricité :

ÉCLAIRAGE — CHAUFFAGE — VENTILATION
FORCE MOTRICE

Étude, Fourniture et Montage de toutes installations électriques et hydrauliques — Fourniture, pose réparations de matériel d'éclairage, ventilation, force motrice, etc...

DEVIS GRATUIT SUR SIMPLE DEMANDE

Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux de la Société

HANOI — HAIPHONG — NAMDINH — FORT-BAYARD

et dans les principaux centres du Delta.

Bière HOMMEL Export
Boissons Gazeuses LARUE
GLACE

sont des produits que
continue à fabriquer la
SOCIÉTÉ DES BRASSERIES
ET GLACIÈRES DE L'INDOCHINE
S. A. au Capital de 4.712.400 $

EN VENTE PARTOUT

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50
remboursables
au pair à un an de date

BON A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50
remboursables
au gré du porteur

au pair	à TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à NEUF MOIS	de date
à 102 $	à UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Specia



Rhône-Poulenc

PROPIDEX • ASCIATINE • ORTEDRINE • RHOFÉINE
SONÉRYL • RUTONAL • STIBYAL • NEPTAL • TOCHLORINE
RHODAZIL • ALUNOZAL • URAZINE • CORYPHÉDRINE
GELOBARINE • FORIOD • BAUME RHODIA
NÉO-DMECON • SANÉDRINE • INFUNDIBULINE
SEPTAZINE • NEO-DMÉTYS • THIAZOMIDE • FLÉTASE
RHODIACARBINE • CRISALBINE • NÉOCARDYL
QUINIO • STOVARSOL • MYOCHRYSINE • KÉLÈNE
DAGÉNAN • ANTHÉMA • PREMALINE
PROPIDON • QUINACRINE • GARDÉNAL
ACÉTYLARSAN • STOVARSOL • DMELCOS
NOVARSENOBENZOL BILLON
ASPIRINE USINES DU RHÔNE

justifient par leur efficacité
le renom mondial de la qualité française

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :

LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques